

ST-JUSTIN
VENDREDI.
10 SEPT. 1943.
VOL. XXII,
NO 45.
Rédigé en
collaboration.

L'ECHO de Saint-Justin

W.-H. Gagné & Fils, Editeurs-Prop.

—●—

Journal Hebdomadaire.

Abonnement:

Canada - \$1.00
E.-Unis - \$1.50

Rédaction et
administration:

Saint-Justin,
cté Mask.

Commentaires sur un document important.

Pourquoi tant de "cérémonies"?

A PROPOS DES RECENTES PRESCRIPTIONS ECCLESIASTIQUES CONCERNANT LA CELEBRATION DES MARIAGES

L'Eglise ne travaille pas en vain. Les évêques ne tiennent pas à surcharger inutilement ni leurs prêtres ni les fidèles. S'ils ont édicté du nouveau dans les procédures à suivre pour la célébration des mariages, c'est qu'ils avaient de très graves raisons d'en agir ainsi. Ils obéissaient au Chef suprême de l'Eglise; ils veulent "par un enseignement renouvelé et une discipline plus ferme", pourvoir d'une manière plus efficace encore à la stabilité de l'union conjugale.

(Lettre collective art. 1-7).

On a récemment donné lecture de ce document pastoral dans toutes nos églises. D'aucuns ont pu n'en pas saisir toute la portée, sa raison d'être, son actualité, comme l'atteste cette cavalière interrogation d'un individu: "Pourquoi toutes ces nouvelles cérémonies"?

Puissent les explications supplémentaires qui suivent, venir en aide à ce monsieur ainsi qu'à tous les intéressés de demain.

"POURQUOI TANT DE CEREMONIES"?

Il s'agit surtout des enquêtes pré-nuptiales prescrites par le Mandement collectif, en conformité avec l'Instruction "Sacrosanctum matrimonium".

Et bien! disons que ces enquêtes, inquisitions ou examens, d'apparence un peu sévère mais que l'on trouve très simples et faciles quand on en relit attentivement les textes, n'ont d'autre objet que celui-ci: "Porter sur tout ce qui peut, de quelque façon que ce soit, faire obstacle à la célébration du mariage". (Art. 17 p. 18).

Il s'agit donc de pourvoir sûrement à la validité du contrat Sacrement et à la licéité de la célébration.

Faire en sorte, dans toute la mesure du possible, qu'il n'y ait pas de mariages nuls, et qu'ils soient célébrés licitement, par qui de droit.

"POURQUOI TANT DE CEREMONIES"?

Pour prévenir le malheur des mariages décidés en un clin d'oeil et dont on tente d'urgence la célébration à quelques heures d'avis. Vite! ça! presse! J'arrive à l'instant; je pars demain matin!

Rendons grâce au ciel de ce qu'il nous sera dans l'avenir absolument interdit de procéder à la vapeur! Il y va de l'intérêt du Sacrement, de l'intérêt des pasteurs d'âmes, de l'intérêt des époux, de leurs familles respectives.

Désormais, c'est-à-dire, depuis le 1er septembre prochain, tout mariage devra être précédé, des enquêtes ci-haut mentionnées.

Et cela veut dire: interrogation de l'époux et de l'épouse séparément. Examen fait sous serment.

Dans quel but? En tout premier lieu, pour établir, et prouver juridiquement, au besoin, que les candidats sont libres de contracter mariage; ne sont pas déjà engagés.

Il n'y a pas lieu de donner ici la liste des empêchements dirimants. Ils sont généralement connus.

Mais quelquefois, on n'y pense pas. La nouvelle discipline nous y fera penser, les fera découvrir, ces obstacles qui rendraient le mariage nul.

"POURQUOI TANT DE CEREMONIES"?

Pour se rendre bien compte de l'existence d'une autre liberté nécessaire, sous peine de nullité: la liberté du consentement.

"Le curé demandera aux futurs s'ils pensent à contracter mariage librement ou s'ils n'y sont pas plutôt contraints par la force ou la crainte ou par les prières ou sollicitations de quelqu'un" (Instruction art. 30).

Plutôt rares, en nos milieux, sont vraisemblablement les mariages frappés de nullité par défaut de consentement.

Ne s'en trouve-t-il pas tout de même qui restent inconnus? En tout cas, la chose est possible. On peut forcer la main à un jeune homme afin d'éviter un procès. On peut insister trop fortement auprès d'une jeune fille afin de la tirer d'embarras, etc. Dans d'autres cas, c'est l'ambition des parents qui voudraient faire entrer leur enfant dans une famille fortunée, ou amie, etc.

Les enquêtes nouvellement prescrites tendent à écarter ces périls, à déjouer ces mauvais calculs.

"POURQUOI TANT DE CEREMONIES"?

C'est enfin pour fournir aux pasteurs l'occasion de compléter l'Instruction de leurs sujets, sur la vraie nature de l'union conjugale, sa sainteté, son indissolubilité et les obligations que l'état matrimonial impose.

Nos enquêtes tendront, en outre "à écarter une abomination... qui atteint en certains milieux les mariages canoniques." (Instruction art. 40-41).

Ici sont dénoncés les mariages conditionnels, ou ceux que l'on contracte avec des intentions perverses, des ententes mutuelles qui vont à l'encontre de la fin même du mariage.

Mais il faudrait revenir sur cet article. Pour le moment, contentons-nous de conclure en disant: ce qui a été fait est bien fait, et en temps opportun. Le foyer chrétien en sera consolidé, les époux mieux protégés, et Dieu glorifié.

Chanoine H. TRUDEL

"Le Bonheur".

Vraiment...

Il était naturel que M. J. Goldwell, leader du C.C.F., invité à exposer le programme de son parti dans le dernier numéro de "Maclean's", enfourchât son grand cheval des batailles et se lançât dans une charge de fond contre les fameux monopoles "d'où vient tout le mal", comme dit la fable...

Seulement, M. Goldwell, par un oubli qui est loin d'être involontaire, a négligé comme toujours, de donner des précisions sur ces monopoles, de les nommer, pour parler clair. Autrement, il eût été obligé d'inclure dans sa liste noire les industries placées, depuis la guerre, sous le contrôle d'Etat, souvent grâce à des concentrations de capitaux effectués par le gouvernement, à même la caisse publique!

Le C.C.F. ferait mieux de mentionner qu'il guerroye contre les monopoles de l'entreprise privée, au risque, évidemment, de faire voir ainsi qu'il en veut, tout simplement, plus à l'entreprise privée qu'à ses soi-disants monopoles. Le jour que le leader cébécois voudra se lancer dans le procès complet des monopoles, selon leur juste définition, il devra faire une distribution bien embêtante pour sa politique socialiste qui est un bénédiction, sur toute la ligne, du contrôle d'Etat. En effet, M. Goldwell devra faire observer que s'il est possible aux lois du pays de mater le monopole installé dans une entreprise privée, il devient pratiquement impossible d'endiguer les abus de pouvoir — qui sont des monopoles — retracés dans les industries nationalisées, dans les entreprises étatisées.

Le C.C.F. continue de fomenter la lutte des classes en voulant faire croire que la prospérité ne peut s'édifier que sur la pauvreté de l'ouvrier, que le bien être de chaque classe n'est pas interdépendant. Aussi le C.C.F. promet-il au fermier de meilleurs prix aux dépens du consommateur citadin et à l'ouvrier de la ville de beaux salaires au détriment de l'agriculteur. Etrangement, cette politique de duplicité a réussi jusqu'aujourd'hui aux armes écécé-fistes. Reste à savoir jusqu'à quand l'électeur canadien gèrera la mouche, mordra à l'hameçon. Il ne le fait pas dans le Québec où le votant fait preuve d'un flair que le C.C.F. n'est pas près d'endormir...

* * *

Dans un dernier numéro de "L'Information", un vieux champion de l'entreprise privée, M. Beaudry Leman, président de la Banque Canadienne Nationale, attire l'attention sur les vices de principes du paternalisme d'Etat, dans les termes suivants:

"Le régime de l'Etat patron universel, dissimule, sous ses apparences séduisantes, de nombreux traquenards. L'une des conséquences inévitables qu'il comporterait, ce serait l'enrégimentation de la population. Avons-nous déjà oublié ce qui s'est passé, avant la guerre, en Russie et en Allemagne? Bien des gens étaient enclins à prôner

(suite à la page 2)

Parlons les deux langues!

On ne répètera jamais assez, parce que certains esprits sont lents à comprendre, que la présence au Canada des deux grandes cultures britannique et française est un avantage considérable pour notre pays. M. l'abbé Arthur Maheux, de l'Université Laval, ne pouvait donc choisir un thème plus opportun pour sa causerie à l'un des dîners de la Confédération canadienne des femmes universitaires, réunies en congrès annuel dans l'ancienne capitale.

Et il appartient certes principalement aux personnes qui constituent l'élite d'aider à ce que nos deux cultures produisent le maximum d'heureux effets dans les divers domaines de l'activité nationale, sans que ni l'une ni l'autre n'ait à perdre son identité. Très nombreuses dans les institutions universitaires, les canadiennes sont en excellente posture pour travailler au rapprochement des esprits et des bonnes volontés à travers le Dominion.

"Le Canada, rappelle l'abbé Maheux, a fait des progrès considérables dans plusieurs directions, mais le but premier qu'il doit maintenant viser c'est la consommation de l'unité nationale". Dernièrement, à Trois-Pistoles, M. W.-P. Percival, directeur de l'enseignement protestant dans la province de Québec, disait pour sa part: "Le fait essentiel que nous devons accepter, c'est que nous sommes en présence de deux grandes races qui vivent et continuent de vivre côte à côte."

Ce fait, tous ne veulent pas encore le reconnaître. Dans certains milieux, tant de langue française que de langue anglaise, on s'obstine à penser et à agir comme si le rapprochement dont parlent l'abbé Maheux et M. Percival n'était pas possible, du moins comme s'il n'était pas désirable. Attitude fâcheuse parce qu'elle empêche le Canada de profiter des riches éléments que renferment les civilisations héritées des ancêtres. N'est-il pas temps de dissiper un malentendu qui nous cause un tort réel?

Le congrès de Québec, où se sont trouvées groupées des femmes universitaires de toutes les provinces, marquera sans doute le début d'une campagne d'éducation dans ce sens. Redisons-le sans nous lasser, la guerre nous aura laissé plus pauvres et plus faibles si elle ne nous a pas enseigné le prix de l'unité nationale, trésor que tous les autres ne sauraient remplacer.

O O O

Question de discipline, de bon ton aussi. Il nous faut parler les deux langues. Après la guerre, plus que jamais...

CE QUE LA POPULATION DE LOUISEVILLE DEMANDE:

- au prorata des taxes qu'on exige d'elle
- a) une grande rue pavée en neuf, et promise formellement aux dernières élections municipales.
 - b) plus de lumière sur la rue de la gare, c'est-à-dire même éclairage que sur la grande rue.

Au fil de ma plume

Ce qu'il y a de plus difficile, en ces temps tourmentés, c'est de pointer un projet, de le réaliser surtout.

Des projets: c'est ça qui vous met en branle l'imagination, qui vous rend le présent supportable, qui donne du courage au plus moche. Il est vrai que la plupart de ces projets échouent lamentablement, ce qui nous vaut du dépit, des petites colères inoffensives: signe de tempérament.

Avoir des projets, c'est s'établir un système de lumières sur la route parfois trop grise. Voir plus loin que le présent fortifie nos forces de résistance et les décuple souvent. Ces projets doivent être raisonnables, et c'est ça qui reste le plus difficile. C'est ce que nous ne comprenons pas toujours. En ce moment, la vie est facile parce que le travail donne un rendement inouï, que l'argent coule partout, mais après cette période factice autant que malsaine, qu'est-ce qui attend ceux qui n'auront fait aucun projet?

Tout projet sensé est réalisable, avec un peu d'habileté, avec beaucoup de ténacité, s'il a surtout comme base de sécurité les circonstances du présent. Les grandes carrières, les grands noms, les grands succès

n'ont jamais eu comme maître le pur ou le sot hasard. Il n'y a jamais eu, sauf en politique, de succès improvisés, encore qu'en ce domaine, le temps des succès faciles est bien passé.

Le mieux sera de raisonner de sang-froid, de ne pas s'emballer imprudemment et de se dire que nous vivons des mois de transition, des mois qui seront plus difficiles les uns que les autres, mais que cette guerre ne peut durer toujours. Elle durera encore assez cependant pour nous donner à tous le temps de réfléchir, et ainsi, de mûrir nos projets.

Plus nous avançons dans la vie, plus les pierres qui barrent la route grossissent. Nous nous rendons mieux compte que nos plus chers projets étaient des songes, que ceux que nous avons pu réaliser de peines et de misères, ne sont que des mirages qui perdent de leur éclat au moindre examen. Et cependant il faut toujours savoir se créer d'autres projets, manier ces nouveaux avec plus de douceur, plus de doigté, moins d'exigence.

Le temps de l'enthousiasme brouillon finit comme toute chose. C'est la force qui doit compter. C'est elle qui reste la pierre de touche de nos moindres décisions.

P. V.—

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN

JOURNAL HEBDOMADAIRE

W.-H. GAGNÉ & FILS

Editeurs-Propriétaires,

St-Justin, Qué. — Tél. 21

Le prix de l'abonnement est de \$1.00 par année pour le Canada et \$1.50 pour les Etats-Unis. — Toute année commencée est due en entier.

Conformément à la tradition et dans l'intérêt d'une juste liberté, il est entendu que les articles de l'Echo sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on verra bien s'adresser à nos bureaux.

Aide à l'Aumônier des Forces Canadiennes

SECTION CATHOLIQUE-ROMAINE

CAMPAGNE DU 15 AOÛT AU 15 SEPTEMBRE
ENTRETIEN DU CULTE ET DES CHAPELLES

- 1.—Le Chapelain reçoit encouragements de la part des officiers. Son travail est reconnu comme efficace, plus efficace que la discipline stricte de l'armée.
- 2.—FORMATION PROFONDE. Il atteint par ses enseignements, ses conseils, ses directions les couches profondes de l'homme; le cœur et l'âme, que la formation militaire laissée à elle seule ne peut atteindre.
- 3.—Le camp militaire est une paroisse d'un genre nouveau dont l'aumônier est le pasteur, le Padre, le père de tous et chacun.
- 4.—Pour être agissante, il faut que son influence rayonne.
- 5.—Elle rayonnera si le culte est rendu attrayant.
- 6.—Il ne s'agit pas de transformer en la pompe religieuse des cathédrales, les cérémonies très simples de nos chapelles militaires.
- 7.—Il faut y apporter assez de déploiement pour que le soldat puisse retracer et revivre un peu la beauté, la grandeur de son église paroissiale.
- 8.—Difficultés des premiers jours — Messe en un lieu peu décent — Salle de danse, théâtre, garage, etc.
- 9.—Chapelles petites, mais belles. Ornaments — Cierges d'autel. Ornementation de la chapelle.
- 10.—Il fait bon de voir nos gars, maintenant s'acheminant le soir vers la chapelle pour dire leur prière du soir.
- 11.—Pour favoriser le culte il faut faire des dépenses nécessaires: Hosties, vin de messe, ornements, cierges, etc. Aucun revenu — Travail paroissial sans organisation paroissiale pour subvenir aux dépenses.
- 12.—Voilà une des raisons de notre campagne.
- 13.—Peut-on compter que l'Aumônier prendra toutes ces dépenses à sa charge? ... Il fait sa part et largement ... Et cependant il est débordé.
- 14.—Nous sommes près de 10 aumôniers du diocèse ou ayant vécu dans le diocèse. Nous sommes des vôtres et non des étrangers. Les besoins du chapelain du Côteau aux Trois-Rivières sont grands. Ceux des 9 autres de même. Où qu'ils soient ils ont à affronter les mêmes problèmes. Ils ont besoin des mêmes secours. Si nous avons besoin de près de \$1,200 pour monter notre chapelle, les autres en auront besoin d'autant sans compter les secours aux familles des soldats.
- 15.—Soyez généreux. C'est pour vos gars.

Poisson, Heaton & Caron

Avocats

BUREAUX:

Gustave Poisson, B.A., L.L.L. 13 ST-LAURENT, — TEL. 52
Hamilton Heaton, B. A., L.L.B. LOUISEVILLE
Germain Caron, B.A., L.L.L. 118 ALEXANDRE, — TEL. 820
TROIS-RIVIERES

Tél.: 100.

PROTEGEZ-VOUS
En vous assurant avec

CLÉMENT PHILIBERT
COURTIER EN ASSURANCES

Vie, Feu, Automobile, Accidents, etc.

102 des Sulpiciens

L'Épiphanie, P.Q.

Vraiment...

(suite de la première page)

les succès des dictatures. Il est vrai qu'elles avaient enrayé le fléau du chômage qui sévissait dans les pays jouissant des avantages des institutions démocratiques, mais elles n'y avaient réussi qu'en abolissant la liberté des individus, quant au choix d'une carrière ou d'un métier. Ce n'est pas une agréable perspective que de se voir contraindre, ainsi que ses enfants, d'accepter tel ou tel genre de travail, parce qu'un organisme du gouvernement estime que c'est le plus utile.

LA SEMAINE SOCIALE DE VALLEYFIELD

Du 23 au 26 septembre

L'organisation de la XXème Semaine sociale du Canada qui aura lieu à Valleyfield du 23 au 26 septembre et traitera de la Tempérance, ou modération, règle de vie, est pratiquement terminée. Le président et quelques membres de la Commission générale des Semaines Sociales ont rencontré il y a quelques jours les autorités religieuses et civiles de Valleyfield et se sont déclarés enchantés du travail fait. Un secrétariat local confié aux soins de l'abbé Alfred Sauvé (tél. 24) a été installé à l'évêché. C'est à ce secrétariat que doivent s'adresser ceux qui veulent se faire retenir une chambre ou obtenir quelque renseignement particulier. Le programme complet paraîtra dans quelques jours.

On rappelle que l'entrée aux trois cours de la journée, aux conférences du soir, à l'assemblée populaire et aux cérémonies religieuses est ouverte à tous et absolument gratuite. Ceux qui veulent aider l'oeuvre sont invités à s'inscrire comme membres bienfaiteurs en versant la somme de \$5.00 ou plus. Ils recevront en retour le volume de la Semaine. Toute somme, d'ailleurs, quelle qu'elle soit, sera acceptée avec reconnaissance. Ces souscriptions sont nécessaires pour couvrir les frais de l'organisation et assurer la publication du volume. Les chèques doivent être faits au nom des Semaines sociales et adressés au secrétariat général ou au secrétariat local.

LES FAUSSES RUMEURS

Y a-t-il un pays qui plus que l'Espagne fut en ces dernières années la cible des fausses rumeurs? Quelles nouvelles tendancieuses ou nettement hostiles, n'a-t-on pas lancées au sujet de la politique espagnole, des mesures du général Franco!

Et neuf fois sur dix au moins, les événements venaient démentir ces fausses nouvelles. C'est le sort de la dernière concernant la démarche de l'ambassadeur britannique, sir Samuel Hoare. Il était chargé disait-on il y a quelques jours, par son gouvernement irrité de l'attitude pro-axiste de Franco de lui faire de

Films développés, 25c argent.
2 séries par rouleau, ouvrage garanti. Réimpression 2c chacun.

RAPID PHOTO SERVICE Reg'd

P. O. Box 75, Station C.,
Montréal, Qué.

CE QU'ON LISAIT DANS "L'ECHO DE SAINT-JUSTIN" IL Y A 20 ANS

ON LISAIT DANS L'ECHO DE SAINT-JUSTIN, EDITION DU 1er SEPTEMBRE 1923

ST-JUSTIN

On annonce pour le 17 septembre, le mariage de M. Irénée Morin, boucher des Chutes Shawinigan, avec Mlle Marie-Reine Desaulniers aussi de Shawinigan.

* * *

Mlle Blanche LeBlanc de la paroisse du Cap-Noir (Baie des Chaleurs) ainsi que M. et Mme Emile LeBlanc et leur petite fille Thérèse de Montréal, étaient de passage chez M. Lazare Villeneuve pour une huitaine.

* * *

Mlle Corine Villeneuve nous est revenue après avoir passé deux mois à Montréal.

* * *

Le Rév. Père Wilfrid Villeneuve S.J., de St-Boniface, Man., est revenu au Collège Ste-Marie, Montréal où il doit faire l'enseignement.

* * *

M. A. Prescott de McAuley, Man., de passage à St-Justin. Il est revenu voir sa paroisse natale après vingt ans d'absence.

* * *

M. Ernest Villeneuve ainsi que sa sœur Marie-Rose, étaient de passage à Montréal, chez M. Emile LeBlanc.

* * *

Mme Henri Bussièr et ses enfants Berthe, Marcel et Gabriel de Montréal, de passage à St-Justin, Maskinongé et Ste-Ursule, afin de visiter leurs parents.

* * *

M. et Mme Pierre Drainville ont été passer quelques jours à Ste-Julienne chez leur fille Mme Hermann Paquin.

* * *

Mlle Marie-Ange Drainville est de

retour d'une huitaine aux Trois-Rivières.

MASKINONGE

FEU ULRIC BRISSETTE

A Maskinongé, le 31 juillet est décédé M. Ulric Brissette, artiste, à l'âge de 55 ans.

M. Brissette était un homme populaire et avantageusement connu. Aussitôt la nouvelle de sa mort s'est répandue avec une remarquable rapidité et a provoqué une émotion générale. Ses funérailles ont eu lieu le 2 août, au milieu d'une nombreuse et sympathique assistance. Le service fut chanté par M. le Chanoine Bédard, curé de la paroisse. Les porteurs étaient: MM. Philias Boucher, J.-O. Déziel, Omer Croisetière, Alphonse Lessard et Napoléon Carufel. La collecte fut faite par MM. Hormidas Valois et Narcisse Bastien. Le deuil était conduit par trois de ses frères: Lazare et Philippe Brissette de Montréal et Louis Brissette de Berthier.

ST-BARTHELEMI

Une classe nouvelle a été ajoutée à l'école No. 3 de cette paroisse. M. Armand Dumontier en est l'entrepreneur.

M. Omer Bernier et sa famille de St-Lin des Laurentides, ont passé quelques jours chez M. Joseph Toussaint.

M. C.-X. Tranchemontagne et sa sœur Mme Robichon, M. et Mme W.-L. Gagné de Montréal étaient de passage dimanche dernier chez M. George Barrette.

M. l'abbé Omer Valois des Etats-Unis, en promenade chez son père, M. Arsène Valois. Il doit partir sous peu pour un voyage d'études en Europe.

L'HEURE CATHOLIQUE

sévères remontrances et même de lui poser d'assez dures conditions. Or voici que la British United Press vient d'adresser aux journaux le communiqué suivant: "Au sujet de la conférence entre l'ambassadeur britannique, sir Samuel Hoare, et le généralissime Francisco Franco, les informateurs affirment qu'elle s'est déroulée dans une atmosphère de grande cordialité. Il fut décidé à cette conférence que l'Espagne et la Grande Bretagne devaient non seulement maintenir leur amitié, mais renforcer encore leurs relations mutuelles. On nie que des demandes aient été formulées de part ou d'autre. Hoare a assuré Franco que la Grande-Bretagne respectera l'indépendance et l'intégrité territoriale de l'Espagne.

L'heure catholique organisée par le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal, sous le distingué patronage de S. Exc. Mgr Charbonneau et la direction de R. P. Archambault, S.J., reprendra ses émissions dominicales, le 3 octobre prochain. Elles auront lieu, comme les années précédentes, au poste CKAC, de 2 h. à 2.30 h. Chaque émission comprendra une causerie doctrinale de vingt minutes et une chronique d'actualité de dix minutes. Le R. P. Lorenzo Gauthier, C.S.V., donnera la causerie doctrinale d'octobre à janvier. Il parlera de la fierté catholique. L'Ecole Sociale Populaire se charge des chroniques d'actualité.

AU PUBLIC

Il nous fait plaisir d'annoncer M. Georges Latourelle, frère du Dr Rodrigue Latourelle, comme nouvel agent de la Prudential Insurance Company of America. Autrefois, à l'emploi de l'Empire Shirt pendant 11 ans, M. Latourelle y a acquis une expérience qui le qualifie pour résoudre tous vos problèmes d'assurance-vie.

Très actif et dévoué, M. Latourelle reste à la disposition du public. Il remplace à ce poste M. Georges Caron, courtier en assurances bien connu qui fut à l'emploi de la Prudential pendant plus de vingt-deux ans.

Nos meilleurs vœux de Succès à M. Latourelle.

Augmentation enregistrée par Air-Canada

Le volume de courrier, de messageries et de voyageurs transportés par Air-Canada augmente de mois en mois. C'est ce que révèle le rapport présenté par M. O. T. Larson, vice-président des Lignes aériennes Trans-Canada. Au cours du mois de juillet, 316,547 livres de courrier ont été transportées, une augmentation de 7,438 livres sur le mois précédent et de 123,576 sur la période de correspondance de 1942. Le nombre de voyageurs transportés s'est élevé à 13,468, soit une augmentation de 852 sur le mois de juin et de 4,028 sur le mois de juillet 1942. Le volume des messageries a presque doublé. L'an dernier, il a été transporté 33,323 livres de colis contre 73,994 pour le mois de juillet cette année, une augmentation de 40,671 sur la période correspondante de 1942 et de 2,371 sur le mois de juin 1943.

Les temps changent

L'agent des messageries du Canadien National à la Gare Centrale avait si bien perdu l'habitude d'entendre le trot d'un cheval qu'il a été tout étonné récemment lorsqu'il s'est aperçu que le son qui l'intriguait était celui d'un cheval arrivant au galop pour déposer à la Gare des colis destinés aux rapides de Toronto et Chicago. "J'avais presque oublié qu'il existe encore des chevaux" a-t-il dit, "et c'est la première fois qu'un membre de la gent chevaline nous rend visite à notre nouveau local".

Le poisson et l'effort de guerre

"Pour suppléer au rationnement de la viande, de grandes quantités d'espérons capturés au large de l'Île du Cap Breton sont dirigées vers les marchés canadiens et américains" a déclaré M. F. M. Smith, surintendant des messageries du Canadien National, lors d'un récent voyage à Sydney, N.E. Quatre espérons, les premiers capturés cette année pesaient 873 livres et le plus lourd a fait osciller la balance à 300 livres.

Du sud-ouest de la nouvelle-Ecosse nous parvient aussi une grande quantité de thons. De 15 thons capturés près de Chester, N.E., le plus petit pesait 450 livres et le plus lourd 780.

Un record

Plus d'un million de mots ont été expédiés sur les lignes des Télégraphes du Canadien National par 200 correspondants de la presse qui ont assisté à la conférence de Québec. Une dépêche envoyée de Québec à Londres l'a été dans un temps record de quatre minutes. Les messages ont surtout été expédiés à Londres, New York, Washington, Chicago, Montréal et Toronto.

Les bleuets de l'Abitibi

L'Abitibi, région agricole qui s'est développée considérablement au cours des dernières années, a été favorisée d'une récolte monstre de bleuets cette année. Ce fruit délicieux qui croît

à l'état sauvage autour des villages et des colonies, a été récolté par les familles de colons et de cultivateurs de la région. Des centaines de paniers vendus sur une base corporative, ont été expédiés, à l'Est et à l'Ouest, par les messageries du Canadien National. Des familles ont déjà touché jusqu'à \$300, pour leur cueillette.

Les colons ne sont pas seuls à profiter de cette manne. Dans une certaine paroisse, le curé manquant de fonds pour acheter des soutanes à ses enfants de chœur, invita ceux-ci à l'accompagner aux bleuets et dans une journée, les enfants et leur pasteur cueillirent plus de 500 livres de fruits dont la vente aidera à l'achat de soutanes.

L'on calcule que plus de 100,000 paniers de bleuets de l'Abitibi ont été expédiés à date par les messageries du Canadien National à Montréal, Toronto et Chicago.

Premier blé canadien

Le premier blé récolté cette année a été chargé à Jordan, Man., sur un wagon du Canadien National et dirigé vers le pool à blé du Manitoba à Port-Arthur. Le chargement comprenait 2053 boisseaux récoltés par sept fermiers.

LONDRES — Une circulaire fut émise par le Ministère du Travail, en collaboration avec le Bureau d'Education, indiquant les plans pour des cuisines et des cantines destinées à fournir un repas chaud par jour à deux fois plus d'enfants qui reçoivent déjà ces repas. L'automne prochain, plus de trois millions d'enfants pourront prendre de bons repas chauds pour 7 ou 11 cents. Ces repas sont en plus de la ration normale.

LA PIASTRE QUI GROSSIT

Emission hebdomadaire de l'Union des Electeurs

Mettre l'argent au monde en le prêtant et en le taxant d'un intérêt à sa naissance, est une invention diabolique pour vicier la vie économique et semer la haine entre les hommes, disait cette semaine le conférencier de la causerie hebdomadaire des Electeurs. Aujourd'hui, on se heurte à chaque pas à un problème d'argent, et l'on n'ose pas se demander d'où vient l'argent, par qui et comment il est mis au monde. Il est plus que temps de le savoir.

L'argent, dit l'auteur de la conférence, M. Louis Even, est fabriqué par le banquier, prêté à sa naissance et condamné à être remboursé avec un intérêt en plus. Chaque piastre mise au monde doit revenir un jour à son lieu de naissance grossie d'un intérêt. Comment une piastre peut-elle grossir ou se multiplier, sinon en accrochant en route d'autre argent qui est déjà en circulation? L'homme à qui la banque prête \$1000 et qui doit rapporter \$1050 est obligé de ramasser dans le pays 50 piastres de plus que les 1000 qui y sont entrées par son emprunt. Mais ces 50 piastres sont, elle aussi entrées dans le courant comme piastres prêtées. S'il y a un homme qui devait rembourser ces 50 piastres va-t-il les trouver? Il ne pourra retrouver ce qu'il avait emprunté, encore moins le grossissement.

Avec ce système, la vie est devenue une course à la piastre, une lutte pour la piastre, entre les humains. Pour ne pas tomber soi-même, il faut faire tomber

les autres.

Les choses, les institutions et les hommes, dit-il, sont soumis à l'argent et à ceux qui le fabriquent. On produit et on fabrique des biens, non pas pour satisfaire les besoins des hommes, mais pour extraire plus d'argent qu'on en a engagé. La vie de tout le monde tourne autour de la piastre, et est devenue, à cause de cela, "horriblement dure, implacable et cruelle", selon les paroles du pape.

C'est sur ce grand problème de l'argent, le plus urgent de l'heure que l'Union des Electeurs a entrepris de faire la lumière.

L'Union des Electeurs parle au poste CKAC, chaque mercredi à 9.00 heures du soir.

LE MILITARISME

On a appelé "progrès" cette facilité des mobilisations, moyennant la rapidité de la locomotion. Mais si ce rapprochement des peuples n'aboutissait qu'à les rendre d'abord plus défiants les uns des autres, et à les mettre ensuite plus promptement aux prises?... Progrès dans l'armement. Mais si ce prétendu progrès moderne ne traduisait que la plus effroyable dépense d'intelligence et d'argent, mise au service de l'extermination en masse? Ou s'il n'aboutissait, en définitive, qu'à cet universel maintien du pied de guerre qui, sous l'euphémisme de la "nation armée," cache le retour rétrograde de la civilisation au fureurs des temps barbares?

La force n'est pas le droit. "La justice et la charité chrétienne seules, produisent une paix durable.

Mgr Bonnard.

IL FAUT TOUT FAIRE POUR GAGNER LA GUERRE



AVANT LA GUERRE: Madame Gélinas passait deux ou trois soirées par semaine à jouer au bridge.



AUJOURD'HUI: Madame Gélinas n'a plus de temps libre; elle travaille pour la Croix-Rouge et elle est heureuse de pouvoir faire ainsi sa part pour gagner la guerre.

Faisons notre part sans hésiter et la victoire sera assurée

Il y a du travail pour toutes les femmes dans cette guerre, des tâches que toutes les femmes peuvent remplir. La Croix-Rouge, par exemple, peut utiliser tous vos moments de loisirs. Le temps est précieux, ne le gaspillez pas. Si vous avez du temps libre, employez-le à des oeuvres de guerre.

Le coût de cette espace a été défrayé par

LA BRASSERIE DAWES BLACK HORSE — LA BRASSERIE DOW
LA BRASSERIE FRONTENAC

NB-5F

Conseils aux parents de nos écoliers

L'hygiène à l'école

Au cours d'une récente causerie, le directeur de la division de l'enseignement de l'hygiène dans la province, le docteur Jules Gilbert, a tracé un programme d'éducation dont voici les grandes lignes, pour la prochaine année scolaire:

«Commençons, dit-il par une ou deux habitudes très simples à former chez les jeunes: par exemple se couvrir la bouche et le nez de son mouchoir pour tousser ou éternuer; se laver les mains avant de se mettre à table et après le passage à la chambre de toilette; voilà deux mesures fort insignifiantes en apparence, qui pourtant constituent deux excellents moyens de prévention, l'une des maladies qui se transmettent par les sécrétions des voies respiratoires, telles que la rougeole, la scarlatine et les autres fièvres éruptives, le rhume, la grippe, la diphtérie, la tuberculose, etc.; l'autre des maladies se propageant par les déchets de l'intestin, soit la typhoïde et les paratyphoïdes, les diarrhées, les dysenteries, etc.; donc habitudes non pas insignifiantes, mais plutôt d'une extrême importance et qu'il convient d'anéantir sans retard dans la vie des élèves.

«Parents d'écoliers qui écoutez, intéressez-vous à tous les points du programme d'hygiène de leur école. Nos institutions seront invitées à peser et à mesurer périodiquement leurs élèves à l'avenir; aidez-les si vous le pouvez à se procurer la balance indispensable, prenez connaissance des rapports qui vous seront faits sur le bulletin men-

suel, et appréciez la valeur de ce procédé destiné à intéresser l'enfant à sa croissance et aux pratiques d'hygiène susceptibles de la favoriser.

S'il vous est possible d'assister à l'examen médical scolaire de vos enfants, n'y manquez pas, sa valeur sera ainsi beaucoup augmentée; si vous ne pouvez y être présents, donnez au moins les informations utiles sur leurs maladies antérieures, et sur leurs habitudes de vie pouvant avoir quelque retentissement sur la santé. Naturellement vous ferez tout en votre pouvoir pour faire corriger les défauts physiques qu'on vous signalera, de peur qu'ils nuisent à leur travail intellectuel, et compromettent irréparablement leur avenir. Intéressez-vous même, si vous le pouvez, au traitement des enfants indigents de votre localité; un peu de collaboration entre les corps publics et les sociétés de bienfaisance peut faire opérer des merveilles dans ce domaine.

LE COIN DES CONSERVES

La plupart des ménagères mettront les tomates en conserves sous leur forme naturelle; cependant, quelques bouteilles de jus de tomates ou quelques boîtes de soupe en conserves faites à la maison seront bonnes à retrouver au cours de l'hiver.

Jus de tomates ou soupes aux tomates sont faciles à préparer si l'on suit les méthodes recommandées par la Section des con-

sommateurs, du ministère fédéral de l'Agriculture.

JUS DE TOMATES

Utiliser des tomates mûres au jardin. Les parties vertes des tomates donnent un goût amer et les tomates mûres artificiellement sont moins riches en vitamines. Laver, enlever les queues et couper les tomates en morceaux. Ne pas les peler. Laisser mijoter pendant ½ heure dans un chaudron bien couvert, écraser dans une passoire pour en extraire toute la pulpe. Passer de nouveau à travers un fin couloir. Enlever tous les grains. Saler et poivrer au goût. Verser dans des bouteilles ou des boîtes stérilisées. Cacheter à demi et stériliser pendant dix minutes dans un bain d'eau bouillante, ou vingt minutes dans un four à 275°F. Cacheter entièrement dès la stérilisation terminée.

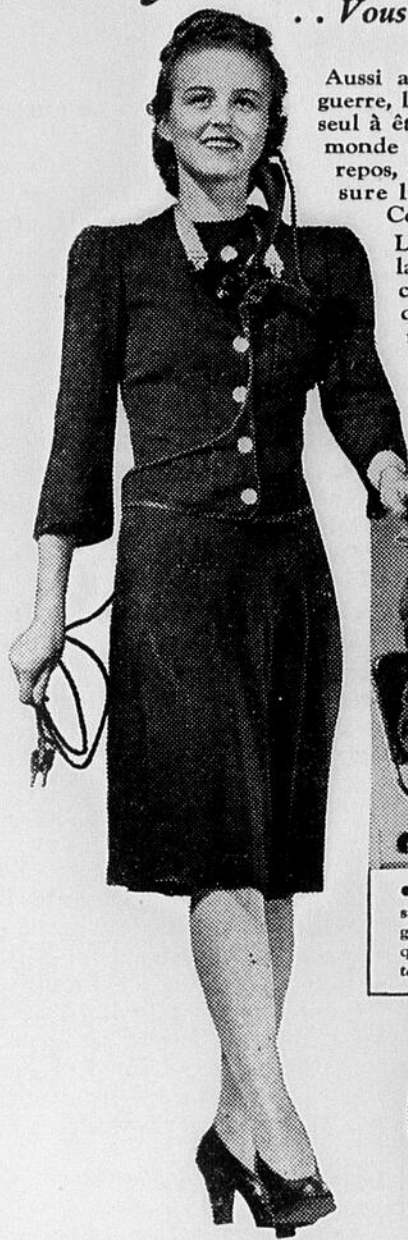
SOUPE AUX TOMATES

1 boisseau de tomates mûres
6 gros oignons
1 pied de céleri
½ tasse de gras
¾ de tasse de farine
¼ de tasse de sel (moins si désiré)
½ tasse de sucre
½ c. à thé de poivre de Cayenne

Laver les légumes et couper en petits morceaux. Cuire pendant une demi-heure dans un chaudron bien couvert, passer dans un couloir. Faire fondre le gras. Ajouter la farine, le sucre, le sel et le poivre. Bien mélanger avec un peu de jus de tomates. Verser avec le reste du jus de tomates jusqu'à consistance crémeuse. Verser dans des boîtes stérilisées. Cacheter partiellement. Stériliser pendant dix minutes dans l'autoclave avec cinq livres de pression et trente minutes dans l'eau bouillante. Boucher entièrement dès la stérilisation terminée.

Ce quelque chose de plus!

... Vous pouvez toujours le repérer



Aussi affairé qu'il soit en ce temps de guerre, le tableau de distribution n'est pas seul à être très occupé. Au travail, tout le monde désire ardemment un moment de repos, et ce quelque chose de plus qu'assure la pause qui rafraîchit avec un Coca-Cola glacé.

Le Coca-Cola fait comprendre toute la différence qu'il y a entre quelque chose de vraiment rafraîchissant et quelque chose à boire tout simplement. Vous vous attendez à ce que le Coca-Cola glacé vous désaltère, et il le fait. Mais, plus que cela, il vous laisse la sensation de vous être bien rafraîchi.



• La récréation et une boisson rafraîchissante vont bien ensemble. Votre première gorgée de Coca-Cola vous dit qu'il vaut toujours mieux acheter ce qu'il y a de meilleur.



Il vaut toujours mieux acheter ce qu'il y a de meilleur!

EMBOUTILLEUR AUTORISÉ DE "COCA-COLA"
D. LAFONTAINE & FILS, Louiseville, P. Q.

649F

VOUS ÊTES LIBRE de choisir entre ces dix banques à charte...

Banque de Montréal
Banque de Toronto
Banque Canadienne de Commerce
Banque Dominion
Banque Impériale du Canada

Banque de Nova-Scotia
Banque Provinciale du Canada
Banque Royale du Canada
Banque Canadienne Nationale
Banque Barclays (Canada)



Ces banques sont constituées aux termes de la Loi sur la banque, promulguée par le Parlement du Canada. Elles se font concurrence en sollicitant votre clientèle. Cette rivalité même vous offre la garantie d'une gestion équitable et efficace et d'un bon service. Il est loisible aux entreprises comme aux particuliers de se rendre, à leur choix, à l'une

de ces banques afin de déposer de l'argent, de négocier des emprunts ou de faire n'importe quelle autre opération de banque.

Sécurité et discrétion: telles sont les deux qualités fondamentales que le peuple canadien a toujours exigées de ses banques. Il leur a confié plus de 4,350,000 comptes de dépôts, sachant que son argent sera disponible quand il le voudra. Ses rapports quotidiens avec des gérants et des employés de banque lui ont appris que ses affaires conservent un caractère rigoureusement confidentiel. Les banques sont, dans tous les sens

du mot, les serviteurs du public. Lord Macmillan, dans le rapport de la Commission royale de 1933, s'exprimait ainsi: "Le mécanisme de la finance est délicat; si la confiance sur laquelle il repose croît avec lenteur, elle peut être détruite du jour au lendemain; aussi ceux à qui incombe la responsabilité du bien-être du peuple doivent-ils agir avec prudence quand il s'agit d'y apporter des changements".

Les banques à charte comptent au Canada plus de 3,000 succursales et agences auxquelles vous pouvez confier vos économies ou vos problèmes financiers avec l'assurance de la plus entière discrétion.

LES BANQUES À CHARTE DU CANADA

Commission des prix et du commerce en temps de guerre

Les nouveaux carnets de coupons de rationnement (numéro 3) sont en circulation depuis jeudi. La réaction, en général, a été favorable surtout en ce qui concerne le nouveau rationnement sur les conserves et les sucreries.

Il n'est pas étonnant que la population canadienne ne se plaigne pas de son sort. De fait, ces coupons devraient être appelés des coupons d'abondance et non des coupons de rationnement si l'on compare la quantité et la qualité de nourriture et de vivres qu'ils nous assurent, avec les rationnements de famine en vigueur dans les pays occupés par les Nazis en Europe. Voyez plutôt.

En France, une corneille est considérée comme du luxe, un poulet de grain, allons. Les moineaux remplacent sur la table des Français les grives et même les merles. Un gigot de chien est dégusté comme le plus tendre des agneaux.

La rareté des vivres est devenue tellement aiguë que les petits Français ne sont pas admis à l'école avant d'avoir produit un certificat de médecin, déclarant qu'ils ne sont pas atteints de la tuberculose.

"Tous les Français souffrent de la faim", disait récemment un message transmis par le courrier clandestin. La ration de gras a été réduite à 10 grammes par jour — à peu près le tiers d'une

once. La mortalité infantile — les enfants moins de deux ans — a triplé depuis le début de l'occupation nazie. Le blé manque pour faire du pain et plutôt que de livrer ce blé aux Prussiens, les cultivateurs de France préfèrent incendier leurs récoltes, risquant en plus de la famine, la prison et la déportation.

En ce qui concerne les confitures, les gelées, les sirops que l'on vient de rationner au Canada, en France, cela n'existe plus. Ces belles tomates que vous pouviez voir à cette saison, empilées de chaque côté de la grande route allant d'Aix-en-Provence à Avignon et d'Avignon jusqu'à Montélimar, jetant leur belle leur rouge sur tout ce paysage enchanteur du midi, ont maintenant disparu. Ce qui n'a pas été emporté en Allemagne est rationné impitoyablement.

En Grèce, les infortunés citoyens de ce pays en sont réduits à manger des feuilles et de l'herbe.

La faim et la famine sont des spectres qui hantent tous les pays occupés, traînant dans leur sillage, la maladie et la mort.

Jetez donc un coup d'œil sur les coupons de votre carnet de rationnement numéro 3. Comparez la quantité de viande, de sucre, de beurre, de thé, de café, à la diète des Français et des Grecs. Inutile d'insister.

Et alors, ne vous apitoyez pas trop longuement sur votre sort lorsque vous ne pouvez pas obtenir trois cueillères de sucre dans votre tasse de café ou de thé. Lorsque vous faites la queue devant votre portion de beurre au restaurant, songez un peu aux quelques grammes — le tiers d'une once — auxquels un Français a droit quotidiennement.

NOUVELLES LOCALES

AU PROCHAIN NUMERO

Nous reproduirons dans notre prochain numéro, le procès-verbal de la dernière séance régulière du Conseil-Municipal, tenue mardi soir, le 7 septembre.

AU CONSEIL DE COMTE

Une séance régulière du conseil de comté se tenait à Louiseville, mercredi, le 8 septembre. Nous en reproduirons également le procès-verbal dans notre prochain numéro, si la copie nous parvient assez tôt.

PROCHAIN MARIAGE

Mercredi, le 22 septembre courant, sera célébré le mariage de M. Armand Alarie, fils de M. Adem Alarie de cette paroisse, à Mlle Madeleine Sicard, fille de M. et Mme Arthur Sicard de Maskinongé.

TRANSACTION

Au début de la semaine, M. Antonin Gagné vendait son char à M. J. B. Parent, serre-frein au Canadien National, et demeurant à Ste-Elisabeth.

HEUREUSE GAGNANTE

Mlle Claire Pâquet de St-Justin est l'heureuse gagnante de la contellerie qui a été mise en tirage par Mlle Alice Villeneuve. Nos félicitations.

U.C.C.

Lundi soir à 8½ hrs, réunion mensuelle des membres de l'U.C.C.

PROCHAIN DEPART

M. et Mme Pierre-Aimé Dugré doivent nous quitter au début du mois d'octobre, pour aller demeurer définitivement à Québec.

DE RETOUR

M. et Mme Léopold Pépin sont de retour de leur voyage de noces d'une quinzaine passée aux Etats-Unis, où ils visitèrent: M. et Mme Albert Trudel de Johnston, R.I., M. et Mme Arthur Ladouceur de Woonsocket, M. et Mme Harell, M. et Mme André Filiatreault de Moosup, et M. et Mme Wilfrid Magnan, de Providence. Ils se rendirent aussi à Pawtucket, Manville, Danildson

et Boston. Ils sont revenus enchantés de leur voyage.

CHEZ LES CHEVALIERS DE COLOMB

Une réunion de tous les Chevaliers de Colomb de la paroisse se fera, aux salles du Sous-Conseil, vendredi soir, le 17 septembre, à 8 hrs.

GRAND MESSES

Semaine du 12 septembre

Mardi pour Irénée Morin et ses parents défunts par M. et Mme Adélaïde Morin.
Mercredi, pour Ovide Trudel.
Jeudi, pour Mme Louis Casaubon, par les Tertiaires.
Vend. à N.-Dame des Oliviers, pour les âmes, par Denis Ladouceur.
Samedi, pour David Morin.

VA ET VIENT

M. et Mme Joseph Philibert ainsi que M. Clément Philibert de l'Epiphanie, étaient de passage à St-Justin, vendredi dernier.

Mme Vve Ovide Philibert est de retour d'une huitaine passée chez ses parents à Montréal et à l'Epiphanie.

M. et Mme Jos Morin, M. et Mme R. Charron et leur fille Shirley, de Lowell, Mass. séjournent depuis le début de la semaine, chez leurs parents de St-Justin et de Maskinongé.

M. Roland Clément de Verchères est venu passer la fin de semaine dans sa famille.

Milles Madeleine et Jeannine Gagnon de passage à Joliette, mardi.

Etaient de passage chez M. Azarias Gagnon à l'occasion de la Fête du Travail: MM. et Mmes Joseph Brissette, Angèle Gagnon, Elphège Bastien, Marcel et Henri Vaillancourt, et Edgar Brissette, tous de Lachine.

M. Joachim Lafond des Trois-Rivières de passage à St-Justin, vendredi dernier.

Mme H. Cloutier de Montréal chez M. Pierre Drainville, en fin de semaine.

M. et Mme Edgar Clément de Montréal de passage à St-Justin à l'occasion de la fête du Travail.

M. et Mme Gilbert Fortin et leur fils André, de St-Jean d'Iberville sont venus passer quel-

ques jours chez M. et Mme Arthur Robitaille.

Mlle Irène Bruneau est retournée à St-Charles de Mandeville, après une huitaine passée chez son père, M. Napoléon Bruneau.

M. et Mme Georges Beausoleil et leurs enfants de St-Charles de Mandeville de passage à St-Justin, dimanche.

M. le notaire et Mme Jos Langlois, accompagnés de M. le notaire et Mme B. Gervais de St-Barthélemi sont allés à St-Jean d'Iberville à l'occasion de la fête du Travail.

M. et Mme Jos Gagnon et M. Adrien LeBeau de Montréal chez Mme Eugène LeBeau, en fin de semaine.

Mlle Corinne Coulombe de l'Assomption de passage à St-Justin au cours de la semaine.

M. Pierre-Aimé Dugré de Québec était à St-Justin en fin de semaine.

M. et Mme Alphonse Gagnon de Montréal, visitaient leurs parents récemment.

M. et Mme Benoit Laurendeau de St-Barthélemi chez M. Louis Alarie, dimanche.

M. et Mme Albert Baril des Trois-Rivières chez leurs parents de St-Justin, en fin de semaine.

M. et Mme Edouard Dupuis, M. Roger et Mlle Anita Gourd ainsi que M. Fernand Philibert, tous de St-Lin, rendaient visite à M. et Mme Aimé Dupuis, ainsi qu'à M. et Mme Adrien Gagnon de Maskinongé, récemment.

M. et Mme Philippe Vanasse de Maskinongé de passage chez M. Aimé Dupuis.

M. et Mme Xavier Trépanier de Verdun, et leur fille Yvonne, ainsi que M. N.-C. St-André, du camp Barrifield, Kingston Ontario, de passage à St-Justin chez M. et Mme Léopold Pépin, à l'occasion de la fête du travail.

Maskinongé

PETITES RANDONNEES A TRAVERS NOTRE PAYS:—

Le 5 courant, M. et Mme Eloi Bellemare, M. et Mme Lorenzo St-Yves ainsi que M. Bernardin Bellemare sont allés visiter leur frère, Fr. Gonzague Jh. Directeur à Papineauville. Dans l'après-midi, ils ont passé par les villages de Plaisance, de Thurso, Masson, d'Angers, Gatineau et Pointe Gatineau qui bordent la rive nord de l'Outaouais, enfin Hull qui se trouve au confluent de l'Outaouais et de la Gatineau pour se rendre à Ottawa. Voici ce qui a été observé: Confédération Hull, le monument Laurier, les maisons du Parlement, le monument du Souvenir de la Guerre 1914-18, le Parlement, la Bibliothèque du Parlement, la Gare Union, la maison du Délégué Apostolique, le camp d'aviation, l'emplacement de la police montée, Eastview, Rockliffe, le driveway, le pont Champlain qui passe près du Lac Deschêne, enfin Aylmer et Hull. Ils sont retournés à Papineauville et vers 11 hrs du soir, ils se séparèrent pour se diriger à Maskinongé, gardant avec eux un bon souvenir de cette agréable journée.

JUGEMENTS OBSCURS

Un ermite, qui se croyait sage, s'émerveillait et se scandalisait des jugements de Dieu divers et obscurs, et par tentation de l'ennemi, il disait dans son coeur qu'il n'était pas juste, comme faisait Dieu, de laisser les bons dans la tribulation et de donner les biens aux méchants.

Et Dieu lui envoya un ange que les autres ne voyaient pas et qui lui offrit de le conduire.

—Viens avec moi; le Seigneur m'a envoyé pour te mener en divers lieux et te montrer des jugements divers et obscurs.

—Qui es tu?

—Je suis l'ange des jugements que l'homme ne comprend pas.

Cet ange était puissant, rien ne pouvait lui résister; néanmoins, l'ermite seul le voyait.

Ils marchèrent ensemble.

L'ange mena d'abord l'ermite dans la maison d'un homme qui lui fit faire bonne chère et le logea fort bien. Cet homme offrit à boire à l'ermite dans une coupe riche et belle, dont il lui vanta, avec un grand amour, les beautés, il ajouta: "C'est ce à quoi je tiens le plus au monde."

Or, le lendemain, comme il partait de cette maison hospitalière, il vit soudain que l'ange, comme un voleur, enlevait à son hôte la coupe qu'il aimait plus que tout au monde.

A ce spectacle l'ermite fut très courroucé.

Quoi! pensait-il, est-ce là un ange de Dieu qui enlève le bien d'autrui?

Le pauvre ermite parlait ainsi comme s'il y avait un bien d'autrui pour Celui qui est maître absolu de toutes choses. Les fourmis, avec bien plus de raison trouvent mauvais qu'on les expulse de leur fourmilière; elles croient que le jardin leur appartient puisque Dieu le leur a donné comme à nous.

A part lui, l'ermite, se souvenant des bons procédés de l'hôte qui avait été si mal récompensé par l'ange, se dit: "Bien sûr, cet ange n'est pas venu de la part de Dieu."

Cependant, la nuit suivante, il fut conduit par l'ange chez un mauvais hôte qui lui fit mauvaise chère et mauvaise mine et lui donna un mauvais lit.

—Où m'a-t-il mené? pensait-il. Et il avait hâte, en sa mauvaise humeur de repartir.

—Qui, partons, dit l'ange. Et au même instant l'ange plaçait la coupe enlevée à l'autre dans les affaires de cet avaricieux pour lui en faire cadeau.

L'ermite, voyant cela, se dit: —Quelle est donc la justice de cet ange? Il ôte au bon et il donne au méchant. Et il eut contre lui de mauvais soupçons.

La troisième nuit, l'ermite, toujours, maugréant, fut conduit chez un hôtelier lequel tua ses volailles avec empressement, et se mit en frais de lui faire fête.

Cet accueil gracieux lui rendit sa bonne humeur.

—L'ange, pensait-il, a vraiment bien choisi aujourd'hui, je lui dois reconnaissance.

Au matin, l'hôte qui était d'une charité parfaite, voulut lui donner son valet, un grand gaillard vigoureux, pour le conduire et le préserver.

Or, comme ils arrivaient ensemble sur un pont qui passe à une grande hauteur au-dessus d'un torrent, le valet se pencha, afin de montrer avec obligeance à l'ermite à quelle profondeur était l'eau. A ce moment, l'ange le poussa si fort et le lança si bien dans l'espace, que le mal-

heureux fut précipité dans l'abîme et se noya.

—C'en est trop! s'écria l'ermite, e', s'il avait pu toucher l'ange, il l'eût sans doute dans sa colère, jeté par dessus le parapet. Ce n'est point assez de voler, disait-il, il assassine; cela peut-il venir de Dieu.

Il ignorait que si l'hôte avait eu le droit de tuer ses volailles pour le fêter parce qu'elles lui appartenaient, le Créateur de l'homme a des droits bien plus absolus sur une vie qu'il a donnée, qu'il peut retirer et qu'il peut rendre.

Cependant l'ermite marcha tout le jour sans dire un mot, et le soir, il fut conduit chez un nouvel hôte qui paraissait fort homme de bien, qui lui fit bonne chère et bon accueil, lui prépara un bon lit et lui souhaita bonne nuit avec courtoisie.

C'était parfait; cependant, cet hôte avait un petit enfant qui, suivant les habitudes de son âge, ne cessa de pleurer et ne pouvait dormir.

L'ange s'avança vers le berceau et d'une main puissante, étouffa le petit enfant et il se tut pour toujours.

—Quel mal a fait cet innocent pensa l'ermite, ce mauvais ange qui étouffe les petits enfants que Notre-Seigneur aimait, n'est pas de Dieu, mais du diable. Je veux le fuir à l'instant.

L'ange tout-puissant lui barra le passage.

—Ecoute, l'ami, Dieu m'a envoyé vers toi pour te faire comprendre les jugements obscurs, à cause des scandales qui blessent ton âme, et j'ai mission de te prouver que Dieu est juste, même lorsque tu ne comprends pas, et que sa justice ne fait rien sans cause bonne et raisonnable et qu'il agit toujours avec miséricorde.

—Parle, ô ange, car tout ce que je vois depuis trois jours me semble incompatible avec la justice et la miséricorde.

—Au premier, j'ai ôté sa coupe, parce qu'il s'était trop attaché à ce bien de la terre. Il l'aimait passionnément, et tout en le mettant bien au-dessus de Dieu, néanmoins, il y pensait plus qu'à Dieu. C'est pourquoi il lui a ôté son bien.

Ensuite, je l'ai donnée à ton mauvais hôte, afin qu'il soit ré-

(suite en page 8)

VOULEZ-VOUS FAIRE DE L'ARGENT ?

Rien de plus facile... Vendez, durant vos loisirs, nos cartes de Fêtes. Originales... Personnelles... Soyez les premiers à les montrer, vous doublerez le nombre de vos ventes. Ne tardez pas. Dès aujourd'hui, écrivez pour nos échantillons.

COMMISSION LIBERALE

Dugas & Tétrault,
6245 rue St-Hubert, Montréal

La Cie de Quincaillerie

— LORANGER —

1337 est, Avenue Mont-Royal, MONTREAL

Ferronnerie de construction

Articles de Sport — Outillage

—Peinture — Papier tenture

SPECIALITE: Papier à couverture et papier imitation de brique.

Nous répondons avec empressement à toute demande de prix.

Pour vos installations électriques de tous genres
Lumières, fixtures, moteurs et accessoires, vous pouvez consulter en toute confiance:

J. - Oscar Pâquet

Electricien Licencié

14 RUE ST-AIME

Tél.: 144

LOUISEVILLE, Qué.

• — Nouvelles de nos Paroisses — •

Louiseville

ENTREE SCOLAIRE:—

Les écoles de la municipalité scolaire de la Rivière du Loup ouvraient leurs portes le 1er septembre; en ville les classes débutèrent le 8 courant.

CONTROLEURS:—

M. Emile Lamy fut nommé récemment contrôleur d'absence pour la ville et M. Charles Pagé pour la campagne.

3e CARNET:—

Voici les noms de ceux qui ont travaillé bénévolement à la distribution du 3e carnet de rationnement: Blanche Lamirande, Aline Rinfret, Jacques Bareil, Marcel Béland, Andrée Gagnon, Jacques Béland, Renée Arès, Benoît Dupuis, Suzanne Bareil, Hal Hauser, Maurice Hauser, Marguerite Béland, Lucie Bareil, Camille Piché et Réjeanne Chevalier.

INHUMATION:—

Le 1er septembre fut inhumé au cimetière paroissial J.-G. Bellemare époux d'Alberta St-Jean, âgé de 62 ans décédé à Montréal. M. le chanoine D. Baril présidait au libéra.

TRIPLE MARIAGE:—

Dernièrement fut béni à l'église paroissiale le mariage des trois soeurs, Mmes Dupuis, filles de M. et Mme Horace Dupuis.

M. Lucien Béland épousait Mlle Laurentina Dupuis. Témoins: MM. Horace Dupuis et François Béland, les pères respectifs.

M. Albert Dupuis de St-Barthélemi et Mlle Cécile Dupuis. MM. Euclide Béland et Dupuis accompagnaient les époux.

M. Marcel Bélisle également de St-Barthélemi avec Mlle Jeanne d'Arc Dupuis. MM. Horace Dupuis et Raymond Bélisle étaient les témoins.

Au nombre des invités on remarquait en outre: MM. et Mmes Raymond Bélisle, Edouard Ross, Euclide Béland, Horace Dupuis, Mmes Martine, Thérèse et Rachel Dupuis, MM. et Mmes Urgel Dupuis, Albert Methé, Gaston Courtemanche, Antonio Gervais, leurs enfants: Lise, Michelle, Claudette et Danielle, Lucien Gravel, Ange-Albert Sylvestre, M. Sylva Letendre, Rosée Bélisle, Mme Lucien Plante, Claude et Danielle Béland, le notaire Michaud, Viateur Guinard, Maurice Bastien, Willie Noel, Léopold Bastien et Noé Trudel.

AUTRES MARIAGES:—

Doyon-Dumontier. — M. Paul Dumontier épousait le même jour Mlle Fernande Doyon. M. Arthur Doyon accompagnait sa fille et M. Omer Dumontier était le témoin de son fils. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le Rév. P. Arthur Paquin, cousin du marié. Prenaient part à la réception, outre les jeunes époux: Mme Magloire Dumontier, M. Omer Dumontier, Mlle Gertrude Dumontier, M. Lucidas Trépanier, Laurette et Roland Dumontier, M. et Mme Julien Dumontier, MM. et Mmes Antonio Dufresne, Albert Pelland, Louis Allard, Arthur Doyon,

Yvette Landry, Camille Doyon, Pauline Bergeron, Alide Doyon, Jeanette Doyon, Bernard Allard, Lina Doyon, René Boucher, Marguerite Doyon, Marc André Désaulniers, Marc et Robert Doyon, M. et Mme Alfred Doyon, Mme Nap. Doyon, Yvette Matteau, Louis Lambert, Hélène et Roland Lambert, Mme Chs. Ed. Désaulniers, M. et Mme Alp. Désaulniers, Gérard et Roger Désaulniers, Arthur Désaulniers, Lilliane Côté et Lord Désaulniers, Gabrielle Bélanger, Léo Désaulniers, Lucien Rousseau, Edouard Lefebvre, Florida Fréchette, Jeannine Ringuette, Arthur Blais, Roland Grenier, Simone Daveluy, Isidore Gravel.

Les nouveaux époux se rendirent en voyage à St-Georges de Beauce.

* * *

Bellemare-Paillé. — M. l'abbé Alfred Morin bénissait le mariage de M. Paul-Emile Paillé à Mlle Juliette Bellemare. MM. Hervé Bellemare et Emile Paillé, les pères respectifs agissaient comme témoins. Parmi les invités, on remarquait: MM. et Mmes Hervé Bellemare, Emile Paillé, Emery Benoit, Paul Deveault, Philias Bellemare, Mlle M. Louise Paillé, Benoit Paquin, Fernande Baribeau, Hector Bellemare, Ovide Paillé, J. d'Arc Paquin, Arthur Paillé, Eva Guilbeault, Gérard Paillé, Alide Bellemare, Alp. Bussièrès, Alfred Noel, Ernest Fafard, Philias Beaudoin et Léonard Noel. Les nouveaux époux se rendirent en voyage à Ste-Anne de Beupré.

* * *

Corbett-Garceau. — M. Rolland Garceau épousait récemment Mlle Jacqueline Corbett. M. Denis Corbett accompagnait sa fille et M. Germain Garceau était le témoin de son frère. La bénédiction nuptiale fut présidée par M. l'abbé Alfred Morin.

* * *

Aussi le mariage de M. Philippe Provencher d'Almaville en Bas avec Clara Vadeboncoeur. Témoins: Léopold Provencher et Omer Matteau.

* * *

M. Ludger Morin de St-Alexis des Monts avec Mlle Hélène Déziel. Témoins: Onésime Déziel et Joseph Morin.

A tous ces nouveaux époux nos meilleurs vœux de bonheur.

VENTE DE BANCS:—

Dimanche dernier eut lieu à l'église paroissiale la vente des bancs.

FETE DU TRAVAIL:—

A l'occasion de la fête du travail, la messe d'action de grâces fut célébrée par M. le vicaire Alfred Morin et le sermon de circonstance y fut prononcé par M. le curé Donat Baril. Au cours de la journée il eut un programme récréatif. Le soir eut lieu la bénédiction du drapeau de Carillon suivi d'un concert musical et de discours.

NAISSANCES:—

A M. et Mme Gérard Béland (Rosa Bourassa) sont nées deux jumelles: Marie Alphonsine Suzanne. Parrain et marraine: Joseph et Alphonsine Lambert, Marie Yvette Claire, Parrain et marraine: M. et Mme Georges Ricard.

* * *

Gaston Henri Robert, fils de M. et Mme Oscar Nolet (Pauline Desrosiers). Parrain et marraine: M. et Mme Gaston Nolet de Montréal.

CARNET SOCIAL:—

Mme Gédéon Rousseau, Mlle Alice

Rousseau, Mme Hervé Lesage, sa fille Hélène en voyage à Nicolet pour assister à la rénovation des vœux de Soeur Aimée de Jésus (Hermeline Damphousse, 80 ans) qui fêtait ses noces de diamant chez les RR. SS. de l'Assomption S.V.

M. Liguori Lampron d'Arvida rendait visite récemment à son amie Mlle Gabrielle Caron.

R.P. Jean-Paul Coutu c.s.v. de Berthier en promenade chez sa mère.

M. et Mme Lucien Bellemare, leurs enfants René et Pierre de Ville Lasalle de passage chez M. Emile Lamy.

M. Jacques Fortin de Montréal en promenade chez Mme Rég. St-G. Lindsay.

Mlle Françoise Fortier et M. Frs Grenier en fin de semaine chez M. Pascal Fortier.

Mme Varie au Cap de la Madeleine dernièrement.

Mme Arthur Dontigny et Mlle Huguette Dontigny de Ste-Anne des Monts chez M. Ovide Lescadre.

Mme Jos.-L. Désaulniers de Montréal chez sa soeur Mlle Rose Veillet.

Milles Pauline et Jacqueline Duhaime, MM. Georges Prince et Roger Paul de retour d'un voyage à Shawinigan.

M. et Mme Freddy Duhaime de passage à Montréal.

M. et Mme Emile Lamy et leurs enfants de passage aux Trois-Rivières.

Milles Antoinette et Cécile Coutu en voyage à Montréal.

M. Miville Lesage en voyage à Québec.

M. et Mme Thomas Caron, Mme Majorique Caron et Mlle Claire Caron de Victoriaville en promenade chez M. Georges Caron.

Milles Annette et Cécile Chevalier d'Ottawa, dans leur famille.

Mme Joseph Desaulniers, sa fille Jacqueline en fin de semaine à Montréal.

Le R.P. Frédéric o.f.m. de passage au presbytère.

M. et Mme Raymond Coutu de Montréal en visite chez M. Hormidas Cloutier.

St-Barthélemi

CHANGEMENTS ECCLESIASTIQUES:—

S. E. Mgr J.-A. Papineau, évêque de Joliette, annonce, entr'autres, les changements ecclésiastiques suivants:

M. l'abbé Lucien Sylvestre, secrétaire de Son Excellence et fils de M. Joseph Sylvestre de St-Barthélemi, poursuivra ses études en droit canonique.

M. l'abbé Marcel Roy, de St-Côme et fils de M. Louis Roy de notre paroisse, devient vicaire à St-Ignace.

M. l'abbé Donat Hénault, qui a passé plusieurs années parmi nous, devient vicaire à St-Pierre. Il était aumônier diocésain de l'U.C.C., de la J.A.C. et secrétaire des oeuvres agricoles du diocèse.

DECES DE MME JOSEPH FARLEY:—

Le 5 septembre est décédée Mme Joseph Farley, née Louise Bernèche, à l'âge de 68 ans. Le service funèbre a eu lieu en notre église paroissiale au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, le 8 courant, à 9½ heures.

Outre son époux, la défunte laisse

trois fils: Aristide, de Montréal, Romuald et Guillaume, de St-Barthélemi. Ses filles: Rév. Soeur Marie de Lima, SS. des SS. NN. de Jésus et de Marie, Mme Adrien Marcoux (Yvonne), Mme Antonio Desjardins (Marie-Laure), Mme Jean Desjardins (Clémence), Mme Rosaire Cabana (Béatrice) toutes de Montréal; Thérèse et Claire de St-Barthélemi. Deux frères: MM. Thomas-Elie Bernèche, de St-Barthélemi et Willie Bernèche, de Montréal. Deux soeurs: Mme Adeline Farley, de Montréal et Mme Wilfrid Ayotte.

A la famille en deuil, nos plus sincères condoléances.

FUNERAILLES DE M. GERARD SYLVESTRE:—

Le 4 septembre, avait lieu le service funèbre de M. Gérard Sylvestre, époux d'Aldéa Rousseau, décédé le 1er septembre à l'hôpital Général de Verdun, à l'âge de 32 ans.

La levée du corps a été faite par M. le chanoine M. Clermont et le service chanté par le Rév. Père Georges-Henri Sylvestre, c.s.v., supérieur du noviciat de Joliette et cousin du défunt.

Porteurs: MM. Robert Rousseau, Marius Savoie, Jean-Robert Barrette, Alcide Laurendeau, Ls-Joseph Lacharité et Maurice Roy.

Collecte: MM. Lucien Lafontaine et Stanislas Fontaine.

Outre son épouse, le défunt laisse dans le deuil ses enfants: Claire, Bernard et Edith. Sa mère, Mme Urgel Sylvestre, ses frères: Gilles, Lionel, Philippe, Pierre-Georges, Hubert, Adolphe et Jean-Noël; ses soeurs: Gabrielle, Mme Lucien Lafontaine (Cécile), de St-Barthélemi, Mme Stanislas Fontaine (Bernadette) de Québec.

A la famille en deuil, le journal offre ses plus sincères condoléances.

ADIEU AU MONDE:—

Le 1er septembre, Mademoiselle Louise Mercure, fille de M. et Mme Joseph Mercure, quittait les siens pour entrer au noviciat des SS. de l'Institut de Notre-Dame du Bon-Conseil, dont la Maison-Mère est à Montréal.

Cette communauté très récente a été fondée par Mère Gérin-Lajoie, actuellement Supérieure générale, parente de l'ancien curé de St-Justin, Mgr Gérin. Le jeune Institut, presque confiné au diocèse de Montréal, est appelé à jouer un grand rôle dans la vie religieuse du pays par l'apostolat très spécial qu'il exerce auprès des jeunes filles.

En effet, les oeuvres de ces religieuses sont nombreuses et bien vivantes: bureau de placement, pension pour demoiselles qui travaillent au dehors, retraites fermées, colonies de vacances, cours supérieur d'enseignement ménager, cours d'éducation familiale et sociale, cours publics du jour et du soir pour adultes, classes commerciales, enfin tout ce qui peut contribuer au perfectionnement moral et intellectuel de nos jeunes filles.

Nous souhaitons santé et persévérance à Mlle Louise Mercure.

BAPTEME:—

Le 29 août, a été baptisé Joseph André Maurice, enfant de Victor Dupuis et de Cécile Lambert. Parrain et marraine: M. et Mme André Gignas, de St-Lambert. Porteuse: Mme Harry Dupuis.

MARIAGE:—

Pour bientôt, on annonce le mariage de M. Antonio Lavigne, inspecteur de beurreries, époux en lères

noces de feu Mathilda Cadotte, à Mlle Anna Bellerose, fille de M. Félix Bellerose, de St-Félix de Valois.

DE CI, DE ÇA... *

Nos condoléances à Mme Maurice Valois qui vient de perdre sa mère, Mme Joseph Cournoyer, décédée à l'île St-Ignace, le 4 septembre.

Examens au Couvent: — Les certificats d'études de neuvième année du couvent viennent d'arriver du Bureau central de l'Instruction publique de Québec. Les élèves suivantes ont obtenu leur diplôme avec grande distinction: Lucienne Plante, Gilberte Dumaine, Lucille DeGrandpré, Aimée Savoie, Marie-Berthe Sylvestre, M-Thérèse Sylvestre, Lucille Hébert, Hélène St-Yves, Marguerite Barrette et Thérèse Morand.

Pour les certificats d'études de septième année des écoles de la paroisse, on mentionne spécialement Mlle Colombe DeGrandpré qui est arrivée première en conservant 87,9% de ses points. Félicitations à Mlle Fernande Lebeau, son institutrice, et à son élève.

Chez M. et Mme Damien Mercure, lundi dernier: leur neveu, l'honorable Henri Groulx, ministre de la Santé et du Bien-être social, et leur nièce Mme Henri Groulx.

Mlle Adèle DeGrandpré a été conduite par le Docteur P. Chauveau à l'hôpital de Verdun, lundi, pour intervention chirurgicale.

En fin de semaine chez M. Urgel Dupuis: M. et Mme Gaston Courtemanche et leur fille Josée, M. et Mme Albert Metthé et leur garçon Jean-Pierre, de St-Jérôme.

Docteur Armand Brassard, directeur du Jardin Zoologique de Québec, et madame Brassard, en visite chez M. et Mme Jos. Mercure, au commencement de la semaine.

M. et Mme Albert Dupuis de retour de leur voyage de noces à St-Jérôme.

Milles Marie-Berthe et Céline Plante, de Montréal, ont passé une semaine chez leurs parents de St-Barthélemi.

MM. René Michaud, Marcel Valois et Jacques Mercure à l'Exposition de Québec et au Jardin Zoologique en fin de semaine.

Les soirées sont de plus en plus longues; si votre appareil radiophonique fait défaut, il serait bon d'avertir immédiatement M. Raymond Sanschagrin de Berthierville.

M. Chs Horner, Gaston Brissette et Chs Michaud ont fait une très belle pêche, dans les Iles de Sorel, dimanche dernier, et les amis s'en sont aperçus... d'une façon tangible!

Mlle Béatrice Villeneuve, de Montréal, chez chez ses parents de St-Barthélemi en fin de semaine.

M. l'abbé Jetté, curé de la cathédrale de Joliette, M. Joseph Mercure et sa famille, de St-Jacques l'Archien, docteur Maurice Mercure, de Montréal, chez MM. Damien et Jos. Mercure, dimanche dernier.

A l'Exposition provinciale de Québec, mardi dernier: M. et Mme Raoul Dumaine, M. et Mme Eugène Farley, Mme Wilfrid Brûlé, M. Adèle Brûlé et M. Gilles Désy.

— La Page d'Agriculture —

La Coopérative Fédérée de Québec

Fournit les commentaires suivants
sur les marchés

BEURRE

Marché stable au prix minimum
fixé par le Gouvernement Fédéral.

Selon l'Office National de la Statistique, les stocks de beurre de
beurrerie en entrepôt, dans les neuf
principales villes du Canada, au 1er
septembre 1943, se totalisaient à
49,606,097 livres, comparativement à
30,208,603 livres à la date de l'an
dernier, soit une augmentation de
19,397,494 livres sur 1942.

Lundi matin, le 6 septembre 1943,
le beurre No 1 pasteurisé, au gros,
était coté à 33½¢ la livre.

FROMAGE:—

En vertu du contrat intervenu en-
tre la Grande-Bretagne et le Gou-
vernement Canadien, le fromage fa-
briqué le ou après le 1er juin 1943
devra être livré à l'Office des Pro-
duits Laitiers.

Le prix de remise aux producteurs
a été fixé à 20¢ la livre, f.a.b. point
d'expédition de la fabrique.

VOLAILLES VIVANTES — (Poules)

Les arrivages sont peu abondants.
La demande est active et les prix
sont fermes.

Poulets à rôtir

Les arrivages sont considérables.
La demande est modérée et les prix
sont instables.

Poulets à griller

Les arrivages sont assez abon-
dants. La demande est limitée et les
prix ont tendance à fléchir.

Dindes

Les arrivages sont limités. La dis-
tribution est régulière et les prix
sont fermes.

VOLAILLES ABATTUES

(Poules et Poulets)

Les arrivages sont presque nuls.
La demande est active et les prix
sont fermes.

OEUF: (Montréal et Québec)

Les arrivages sont limités aux be-
soins et les prix sont fermes

VEAUX ABATTUS:—

Montréal et Québec

Marché stationnaire aux prix ac-
tuels.

PORCES LIVRES ABATTUS:—

Montréal et Québec

Marché stable et prix soutenus.

PRIX DE REMISE

Semaine finissant le 4 septembre 1943

POULETS VIVANTS "A ROTIR" (ROUGES, BLANCS et GRIS)

A—5 lbs et plus	29¢
B—5 lbs et plus	27
C—5 lbs et plus	24½
A—Moins de 5 lbs	27½
B—Moins de 5 lbs	25½
C—Moins de 5 lbs	23½

POULETS VIVANTS "A GRILLER" (ROUGES, BLANCS et GRIS)

A—2½ lbs et plus	29½¢
B—2 lbs jusqu'à 2½ lbs	27½
C—Moins de 2 lbs	25½

POULES VIVANTES:— TOUTES RACES, SAUF "LEGHORN"

A—5 lbs et plus	23¢
B—5 lbs et plus	21
C—5 lbs et plus	19
A—Moins de 5 lbs	21
B—Moins de 5 lbs	19
C—Moins de 5 lbs	17

POULES VIVANTES:— RACE "LEGHORN"

A —	21¢
B —	19
C —	17

COQS VIVANTS:—

5 lbs et plus	17¢
Moins de 5 livres	15

LAPINS VIVANTS:—

5 lbs et plus	24¢
---------------	-----

POULETS ABATTUS:— "Engraisés au lait"

Spécial — 6 lbs et plus	33½¢
A—6 lbs et plus	32½
A—5 lbs jusqu'à 6 lbs	31½
B—6 lbs et plus	30½
B—5 lbs jusqu'à 6 lbs	29½

POULETS ABATTUS:— "Sélectionnés"

Spécial — 6 lbs et plus	31½¢
A—6 lbs et plus	29½
A—5 lbs jusqu'à 6 lbs	28½
B—6 lbs et plus	27½
B—5 lbs jusqu'à 6 lbs	26½

B—4 lbs jusqu'à 5 lbs	25½
C—6 lbs et plus	24½
C—5 lbs jusqu'à 6 lbs	23½
C—4 lbs jusqu'à 5 lbs	22½
C—3 lbs jusqu'à 4 lbs	21½

POULES ABATTUES:—

A—5 lbs et plus	25½¢
A—4 lbs jusqu'à 5 lbs	24½
A—3 lbs jusqu'à 4 lbs	23½
B—5 lbs et plus	23½
B—4 lbs jusqu'à 5 lbs	22½
B—3 lbs jusqu'à 4 lbs	21½
C—5 lbs et plus	20½
C—4 lbs jusqu'à 5 lbs	19½
C—3 lbs jusqu'à 4 lbs	18½

JEUNES DINDES ABATTUES:—

A —	41¢
B —	39
C —	36

N.B. — Les oiseaux de pesantier
moindre et de mauvaise qualité qui
n'entrent dans aucune des catégories
indiquées seront payés aux prix qu'il
nous sera possible d'obtenir.

OEUF:—

A—(Gros)	46½¢
A—(Moyens)	45½
B —	36
A—(Poulettes)	37
C —	33

VEAUX ABATTUS:—

"Engraisés au lait"

Bons	18¢
Moyens	17
Communs	16

N.B. — Sur les prix ci-haut men-
tionnée, nous retenons une commis-
sion de 8% aux expéditeurs indivi-
duels et de 5% aux Coopératives af-
filées.

PRIX DE REMISE POUR BEURRE ET FROMAGE

Montréal et succursale de Québec

BEURRE FRAIS:—

Semaine finissant le 30 août 1943

inclusivement

No. 1 pasteurisé	33¢
No 2 pasteurisé	32
No. 3 pasteurisé	31

FROMAGE BLANC:—

Semaine finissant le 31 août 1943

inclusivement

Fabriqué le ou après le 1er juin 1943

No. 1	20¢
No. 2	19½
No. 3	18

F.A.B. Point d'expédition de la fa-
brique.

N.B. — Ces prix sont nets, les
frais de vente et d'entrepôt ayant
été déduits.

CHANGEMENT DANS LA MARCHE A SUIVRE QUANT AUX EXAMENS MEDICAUX POUR L'APPEL MILITAIRE

M. Arthur MacNamara, Directeur
du Service sélectif national, annonce
qu'il se fera, dans un avenir très
rapproché, un changement dans les
modalités de l'examen médical pour
l'appel militaire.

L'on s'efforce d'accélérer les exa-
mens médicaux exigés par les règle-
ments de Mobilisation. Toutefois, à
cause de la pénurie de médecins
dans certaines localités, les régis-
traires ont beaucoup de latitude
quant à la question de décider s'il y
a lieu d'ordonner aux hommes de se
présenter pour l'examen médical aux
centres de réception de l'Armée, à
des médecins civils sur les listes, ou
au plus proche médecin civil choisi
par l'appelé.

Les centres de réception de l'ar-

mée sont situés à Halifax, Frédéric-
ton, Québec, Montréal, Kingston, To-
ronto, London, Winnipeg, Regina,
Calgary et Vancouver. Les hommes
qui se trouvent à une distance rai-
sonnable de ces centres recevront
l'ordre de s'y rapporter pour l'exa-
men médical.

Ceux qui ne sont pas obligés de
se présenter à un centre de récep-
tion de l'Armée devront subir leur
examen médical chez un médecin ci-
vil désigné à un endroit commodé-
ment proche. Les listes de médecins
civils seront dressées après consul-
tation avec l'Association médicale
canadienne.

Là où il n'y a ni centre de récep-
tion de l'Armée ni médecin civil at-
tiré à une distance commode de la
résidence de l'appelé, celui-ci rece-
vra l'ordre de se présenter pour son
examen au plus proche médecin ci-
vil de son choix.

À la suite de ce changement les
médecins civils qui sont sur les lis-
tes feront subir des examens en re-
vision aux hommes de basses catégo-
ries: jusqu'ici ces examens en re-
vision étaient l'affaire des Commis-
sions médicales.

M. MacNamara a fait remarquer
que la nouvelle règle, dont la date de
mise en vigueur sera bientôt annon-
cée, est de nature à simplifier les
choses tant pour les Commissions de
Mobilisation que pour les hommes
intéressés. Comme un plus petit
nombre de médecins feront subir la
plupart des examens médicaux, il
sera possible de standardiser davan-
tage ces examens. En outre, dans le
cas de ceux qui subiront leur pre-
mier examen après la mise en vi-
gueur de la nouvelle règle, le nom-
bre à réexaminer devrait être res-
treint.



En abrégant
seulement d'une
minute nos
conversations au
téléphone

... nous épargnerons
110,000 heures par jour
pour les communications
de guerre

Les communications de guerre doivent
passer en premier lieu...

ce qui signifie qu'il nous faut réduire au minimum
l'usage non essentiel du téléphone. Il est impossible
d'accroître les facilités actuelles. Votre collabora-
tion est nécessaire si les communications de guerre
doivent être promptement acheminées. Rappelez-
vous que l'usage abusif du téléphone peut entraver
l'activité de guerre—et que toute seconde que vous
épargnez compte.

En service
actif



dominant des ailes
aux mots

C A R O N A

Ecrivez nous pour connaître la vraie manière de
faire pondre des poulettes à l'automne

MAISON E. W. CARON

110 Est, rue St-Paul

Montréal

LA CUEILLETTE BELLEMARE

Amis Lecteurs, —

Avec le présent numéro cesse la publication de la Cueillette Bellemare. Cela ne veut pas dire que vous avez toute la généalogie, mais cela veut dire que nous vous présentons pour la dernière fois cette Cueillette dont il nous était agréable de vous entretenir.

Ceux qui en ont fait la collection complète, voudront bien l'envoyer à la secrétaire de l'Association Bellemare, Mme Thomas Bellemare, à Yamachiche, afin de savoir le nombre de ceux qui réellement l'ont toute conservée. Votre collection vous sera retournée après contrôle. Quant à la réduction sur l'achat du volume de la généalogie, elle vous sera connue plus tard et cela suivant le prix du volume et suivant le nombre de ceux qui ont collectionné les 100 numéros de notre journal "L'Echo de Saint-Justin".

1872, 9 avril, Saint-Barnabé Nord.

345

125

VIII. JOSEPH-Lezer décédé le 15 déc. 1926. Joseph VII. BOURNIVAL, Evéline (Augustin) et Emélie Melançon) décédée le 15 déc. 1937.

ISSUS: MARIE, b 2 déc. 1873; s 16 sept. 1927, à Yamachiche. 1er mariage le 29 août 1893, à Elzéar St-Onge (Hilaire et Adéline Chainé)

ENFANTS: a) ROSE-BLANCHE mariée à Philias Descoteaux (Théodule).

Enfants: Benoît, Elzéar, Camille, Théodule, Geo-Emile, Dorothé, Flavius, Henri, Arthur, Lucienne, Colette.

b) BERNADETTE, Sr Plautille-de-Jésus des Franciscaines Missionnaires de Marie. Actuellement à la maison de la Grande-Allée, Québec.

c) CAMILLE, Fr. Antoine, de l'Instruction Chrétienne, directeur à Mascouche.

d) VERONIQUE, mariée à Arthur Boucher (Adjudant) Yamachiche.

Enfants: André, b 25 avril 1930; Françoise, b 6 sept. 1931; Marcelle, b 1 fév. 1936; Denise, b 4 juin 1937; Pierre, b 21 fév. 1942.

e) THERESE, mariée à Emile Grenier.

Enfants: Marie-Blanche, Monique, Maurice, Marcel.

2e mariage le 2 juin 1916, à Edmond Isabelle, St-Etienne-des-Grès.

3e mariage le 24 juillet 1924, à Wilfrid Pellerin, son beau-frère, Yamachiche.

2. J.-Augustin-ORIGENE, b 30 août 1875; s 25 nov. 1876.

3. J.-ORIGENE-Wilbrey, b 31 août 1877; s 5 janv. 1882.

4. J.-Philias-DONAT, b 1 nov. 1879; s 15 janv. 1907.

Mariage le 29 août 1906, à Alphéda Villeneuve (Narcisse et Céline Maillette)

Une fille: DONALDA mariée à Alcide Belleville, des Trois-Rivières.

Enfants: Pauline, Maurice, Mireille.

5. Joseph-FREDDY, b 26 oct. 1881; Fr Bérard, des FF. E. C., entré au Mont-de-la-Salle, le 15 mai 1895; au Mont-Saint-Louis de 1900 à 1936; voyage en Europe 1936-37; directeur à Longueuil de 1937 à 1940; professeur et préfet à l'école supérieure Chomedy-de-Maison-neuve, de 1940 à 1943; de nouveau au Mont-Saint-Louis en 1943.

6. M.-ANNA, b 12 déc. 1883; mariée le 11 août 1902, à Zéphirin Bourassa (Frédéric et Elise Desaulniers)

Enfants: ROSARIO marié à Lucienne Boisvert, Trois-Rivières.

Enfants: Huguette, Gilles, Gaétan, Micheline, Jeannot.

MARIE-JEANNE mariée à Jules St-Yves.

7. Marie-ELLEY, b 18 nov. 1885; s 9 mai 1923, à Yamachiche.

Mariage le 11 août 1904, à Wilfrid Pellerin (Raphaël et Appoline Panneton)

Enfants: a) Armand, b 21 fév. 1909.

1er mariage le 4 mai 1935, à Georgette Robidas de Montréal. Elle décédait à Yamachiche le 7 août 1936.

Un fils: J.-Wilfrid-Raphaël-Paul, b 15 mai et s 19 juin 1936.

2e mariage, le 12 sept. 1939, à Thérèse Milot.

Une fille: M.-Thérèse-Lucette-NICOLE, b 4 oct. 1942.

b) ANNE-MARIE-Cécile, b 30 juillet 1910. Mariage le 25 avril 1935, à Emile Desaulniers.

6 enfants: Jeannine, b 12 oct. 1936; Jean, b 19 sept. 1937; René, b 19 oct. 1938; Guy, b 17 nov. 1939; Lise, b 5 déc. 1940; Pierre, b 17 nov. 1942; s 21 janv. 1943.

c) M.-Anna-FLORENCE, b 2 fév. 1912;

Mariage le 27 oct. 1934, à Thomas Bellemare (Nérée et M.-Louise Daveluy).

4 enfants: J.-Wilfrid-GILLES, b 26 déc. 1935; J.-Zoel-LUC, b 31 janv. 1937; J.-Willie-Georges-RAYMOND, b 22 mai 1939; J.-Armand-NORMAND, b 22 juin 1941.

d) J.-Antonio-EMILE, b 19 mars 1914;

e) J.-Charles-BERARD, b 10 sept. 1915; m 20 nov. 1941, à Rolande Bournival.

Enfant: André,

f) J.-Omer-DONAT, b 5 avril 1917;

g) J.-Louis-Paul-LEO, b 30 août 1918; s 22 avril 1920.

h) J.-Louis-Paul-MARCEL, b 3 juin 1920;

8. J.-Adolphe-RAOUL, b 11 juin 1888;

Mariage le 23 janv. 1911, à Bella Diamond (Israël et Delvina Lamy).

9. M.-Rose-BEATRICE, b 23 mars 1891; s 23 juin 1923.

Mariage le 24 janv. 1911, à Amédée Castonguay (Cyrille et Euty-chienne Grenier)

Enfants: a) MARIE-JEANNE, mariée le 23 juillet 1938, à Médard Bellemare (Ovila et Rose-Anna Bournival)

Enfants: Evéline, b 20 avril 1940; Gérard, b 6 avril 1941; Vital, b 1943;

b) ELIANE mariée le 1 juillet 1936, à Lucien Bournival. (Mathias et Louise Bellemare)

JUGEMENTS OBSCURS

(suite de la page 5)

compensé, par les choses qui passent, du bien qu'il a fait en ce monde, puisqu'il ne doit pas l'être au paradis. Il faut bien qu'il ait une récompense pour sa philanthropie.

—Je comprends, mais ce pauvre valet que je vois encore tomber dans l'espace et mourir si promptement.

—Eh bien! sache que le soir même de cette journée, ce valet que j'ai jeté à l'eau, devait assassiner son bon Maître; et ainsi j'ai délivré ton hôte d'une mort terrible et j'ai délivré ce valet du crime d'homicide; le pont étant très haut, il a eu le temps en route de se repentir, de renoncer à son projet et d'obtenir pardon.

—Alors voilà qui va bien; mais cet innocent qui pleurait ne devait assassiner personne et vous l'avez étouffé sans pitié.

—Ecoute, ce dernier hôte avant d'avoir un fils, était tout entier aux bonnes oeuvres et donnait son bien aux pauvres pour l'amour de Dieu; depuis qu'il était devenu père, il ne donnait plus son superflu, et gardait tout pour ce fils, qu'il voulait rendre riche. Or, par exprès commandement de Dieu, je lui ai ôté matière d'avarice et j'ai mis en paradis l'âme de l'enfant qui était innocente.

Quand l'ermite eut entendu, éclairé enfin sur les jugements obscurs, il comprit, selon la parole du prophète, que les jugements de Dieu sont un grand et profond abîme et il rendit grâce pour toutes choses: *gratias agimus tibi...*

—La Semaine Religieuse de Montréal.

BILLETS DE FIN DE SEMAINE

Au début d'avril dernier, le contrôleur fédéral du transport avait émis une ordonnance en vertu de laquelle il était interdit aux chemins de fer canadiens de vendre des billets dits "de fin de semaine", et d'accorder des taux réduits aux personnes voyageant en groupe de dix ou plus, et au public en général à l'occasion de certaines fêtes.

Cette ordonnance était pour une période de quatre mois, du 15 avril au 15 août. Elle vient d'être prolongée de six mois, soit jusqu'au 15 février 1944.

On sait que cette restriction a pour but de diminuer les voyages non essentiels des civils, afin de laisser la priorité au transport des forces armées et du matériel de guerre.

Une fois de plus, le public est prié de ne voyager que lorsqu'il est essentiel ou urgent de le faire.

POUR UN ORDRE NOUVEAU

Déclaration importante

Les Semaines sociales du Canada viennent de publier un manifeste d'une grande importance. Il se divise en trois parties. La première reconnaît l'injustice de la situation sociale actuelle où

Enfants: Maurice, Suzanne, Yvon.

c) FRANCOIS,

d) MARGUERITE,

e) MADELEINE,

f) CLAIRE

10. J.-ANTONIO, b 6 mai 1893; m 21 nov 1916, à Maggy Bourassa. (Raphaël-Jérémie et Albina Trahan).



Causerie du docteur

Par Dr Pierre Chauveau

TUBERCULOSE

(suite)

On a trop parlé des taudis depuis dix ans pour qu'il soit nécessaire d'y revenir. L'agglomération sans précédent des populations autour des usines d'armements et de munitions est venue rendre plus aigu le problème du logement. L'alimentation insuffisante et presque forcément irrationnelle des classes moins favorisées constitue aussi, pour les hygiénistes, un sujet d'inquiétude et un problème difficile à résoudre. Le cas des New-Yorkais cité plus haut s'applique aux Montréalais, aux Québécois, aux Trifluviens. Il s'applique aussi aux habitants des petites villes, et dans une moindre mesure, à ceux des campagnes québécoises. Car même à la campagne où il y a tant d'espace, les familles nombreuses sont souvent entassées dans des maisons trop étroites.

Consultons maintenant l'Annuaire du Canada et comparons les salaires des diverses catégories d'ouvriers et les revenus des agriculteurs québécois à ceux des ouvriers et des agriculteurs ontariens et nous constaterons une marge considérable en faveur de ces derniers. L'injustice criante, voulue, érigée en système dont souffrent depuis toujours les travailleurs québécois trouve moyen de s'exercer même durant la guerre actuelle, alors qu'on prétend se battre pour empêcher l'exploitation d'une race ou d'une catégorie d'individus par une autre race ou une autre catégorie d'individus. Tout récemment, le député de Shefford aux Communes a porté à ce sujet des faits révélateurs à l'attention de ses collègues. Mettons ensuite en regard les obligations du père de famille canadien-français et celle du père de famille canadien-anglais et nous verrons que le premier doit nourrir huit, dix, douze enfants et

le second, deux ou trois.

Les données précédentes expliquent, dans une large mesure, l'écart énorme entre les taux de mortalité due à la tuberculose dans l'Ontario et dans Québec: classes ouvrières et agricoles moins rémunérées ici que là-bas, réunissant des familles plus nombreuses autour de tables moins garnies, ans des espaces plus restreints.

Cette situation économique désavantageuse est, sans l'ombre d'un doute, un obstacle sérieux mais non insurmontable. Un redoublement de propreté, une connaissance plus répandue des rudiments de la nutrition, une meilleure mise à profit des services offerts par les unités sanitaires contribueraient, dans une large mesure, à la contrecarrer. L'isolement immédiat du tuberculeux, recommandable même pour le malade qui vit dans un milieu aisé, devient impérieux pour celui que l'on découvre dans un logis surpeuplé. Mais pour isoler le contagieux, il faut des sanatoria en nombre suffisant, et la province ne les a pas encore.

Ces mesures d'urgence sont pourtant d'ordre temporaire. La solution permanente du problème doit partir de plus loin et s'inspirer des principes d'humanité et de justice qui semblent devoir caractériser la période d'après-guerre. Le *New Deal*, les plans Beveridge et Marsh, le rapport Malvern, et le mouvement coopératif font bien augurer du *Century of the Common Man*.

Le facteur géographique opère aussi au désavantage du Québec où une population de 3,000,000 d'âmes est dispersée sur une étendue de 594,434 milles carrés, étendue supérieure aux superficies combinées de la France, de l'Allemagne et de l'Espagne, pays dont les populations totales s'élèvent à quelque 127,000,000. La distance est un obstacle formidable à l'éducation du public d'abord, puis au dépistage et au traitement des malades ensuite.

(à suivre)

Le Dr Paul Godin ne fera pas de bureau à Louisville, d'ici, le samedi 25 septembre.
L'on voudra bien en prendre bonne note.

les richesses sont mal réparties et la nécessité d'un ordre nouveau meilleur; la deuxième établit les bases principales sur lesquelles cet ordre devra s'appuyer: le respect de la dignité humaine, la primauté de la famille, le rôle primordial de l'agriculture, le droit de propriété avec ses limites et ses devoirs; la troisième élabore la structure de cet ordre et indique de quelle façon s'agenceront ses pièces maîtresses: l'entreprise privée, l'organisation professionnelle ou corporative, la coopération, l'Etat, et quel esprit devra l'animer.

Ce manifeste qui contient

vingt cinq articles et plusieurs notes importantes, est signé par les membres de la Commission des Semaines sociales du Canada parmi lesquels figurent quelques-unes de nos plus hautes personnalités civiles et religieuses. C'est la première contribution d'un de nos groupements catholiques à l'effort de reconstruction sociale. Il devrait gagner l'adhésion de nos principales associations et s'imposer à l'attention des hommes publics et de tous les citoyens bien pensants.

LONDRES — Quarante mille femmes sont employées au service régulier ou intermittent du Service National du feu.

ALGER — Dans l'atterrissage sur l'île de Sicile, des troupes furent descendues en aéroplane pendant la nuit sur le territoire ennemi. C'est la première fois dans l'histoire.

Fridolin revient sur les ondes!

Avec la troupe du Tambour-Major — Tournée dans les camps militaires.

Le jeudi, 16 septembre 1943.
à 9 heures du soir.

Fridolin, l'inimitable comique du théâtre et de la revue, reviendra sur les ondes! Cette nouvelle que viennent de nous annoncer les animateurs du Théâtre des Soldats, en d'autres termes la direction de la troupe du Tambour-Major et la direction de Radio-Canada, sera reçue partout avec des applaudissements. Fridolin est certainement notre premier comédien et aussi le revuiste à succès de l'heure. Fridolin débute donc sur les ondes de Radio-Canada le jeudi 16 septembre à 9 heures du soir, au cours d'une émission relayée du camp militaire de Longueuil. On le retrouvera avec la troupe du Tambour-Major. On verra au même programme préparé sous les soins de M. Marcel Prévost, de Radiomonde, Alice Roby, chanteuse de genre, Roland Bédard, notre Fernandel canadien et l'orchestre d'André Durieux. N'allez pas demander à Fridolin ce qu'il dira aux officiers et soldats des camps qu'il doit visiter au cours de cette tournée. S'il a fait des confidences à quelqu'un, ce n'est pas au publiciste de la Société. On a toutefois appris qu'il nous parlera d'Azéma dont la conduite et les aspirations ne répondent guère aux vœux d'un Fridolin qui a tendance paraît-il, à batailler. Ce que nous pouvons dire c'est que Fridolin apportera, grâce à ses réflexions typiques et à ses récits funambulesques, de la gaieté chez nos soldats et dans toutes les familles qui seront aux écoutes le soir de 16 septembre.

Hommes 30, 40, 50 ans!

Vous cherchez entrain, vigueur normale?

Essayez Tablettes Toniques Ostrex, contenant toniques, stimulants: fer, vitamines B₁, calcium, phosphore; aideront vous rendre vigueur et vitalité normale après vos 30, 40, 50 ans. Paquet d'essai 35c. seulement. Si non satisfait du premier paquet, fabricant rembourse sans frais. Toutes pharmacies. Commencez à prendre Ostrex aujourd'hui.

DEUX TEMOIGNAGES SUR LA RIVIERE-LA-PAIX

Le Journal de Grande-Prairie, Rivière-la-Paix nous fournit les deux témoignages suivants:

Joyn MacNicol, député à la chambre des communes pour Toronto-Davenport en visite dans la région disait: "J'ai visité partout le Canada et je n'ai jamais vu un pays agricole aussi magnifique que celui que vous avez ici".

Glen McCurdy et sa famille d'Ingersoll, Ontario, visitait des amis à la Rivière-la-Paix, voici son témoignage:

"Vous avez un magnifique district agricole avec les meilleurs récoltes que nous avons vues dans tout l'ouest", et il a ajouté: "Si je voulais cultiver, je viendrais certainement le faire dans votre région".

Nos cultivateurs, nés fils de cultivateurs se doivent à tous les points de vue d'aller s'établir dans une aussi belle région agricole. Qu'ils se renseignent auprès du missionnaire-colonisateur de la région qui tient bureau à Montréal, Nouveau Palais de Justice, le premier et le troisième mardi du mois, à Drummondville, presbytère St-Frédéric.

Les nôtres trouveront dans cette région des paroisses peuplées des nôtres avec églises, écoles, des institutions de "chez nous", et le sol et le climat de la région font d'elle une des régions les plus privilégiées de tout le Canada. Et c'est "chez nous", un autre beau et riche coin de notre pays, le Canada. Et encore une fois c'est "chez nous". Il n'en dépend que de vous d'aller vous établir là avant que d'autres le fassent. Mettez en pratique la devise "Emparons-nous du sol".

PROTEGEONS LES ENFANTS

Presque chaque année, au début de septembre, il y a une recrudescence d'accidents d'automobile dont le plus grand nombre de victimes sont des enfants.

L'enfant est naturellement léger, imprudent. L'ouverture toute récente de l'école est pour lui une source de distractions nouvelles. Tout entier à ses leçons ou à ses jeux, il sortira de sa de-

meure ou de l'école et s'engagera dans la rue ou la route sans penser à rien autre chose. A l'appel d'un camarade, à la moindre chose qui frappera son attention, il traversera le chemin sans se soucier du danger. Que survienne alors un véhicule rapide, et ce sera l'accident banal, les blessures douloureuses et lentes à guérir, même la mort instantanée.

Il faut protéger l'enfant. L'automobiliste, surtout, vu la rapidité de son déplacement, a le devoir de penser pour lui, de prévoir même l'imprévisible. A l'approche des écoles, partout où se rencontrent des groupes d'écoliers, il faut ralentir, s'imaginer qu'à tout moment un enfant peut se détacher du groupe et se jeter sous les roues. Car même s'il n'est en rien responsable, l'automobiliste qui frappe un enfant

éprouve du remords de n'avoir pas fait l'impossible pour éviter l'accident.

Les parents et les maîtres prêchent la prudence et renouvellent fréquemment leurs recommandations. Mais l'enfant oublie facilement. Pensons pour lui et protégeons-le.

SOLDATS EN SERVICE AGRICOLE PAYES PAR LES CULTIVATEURS POUR LES JOURS DE TRAVAIL SEULEMENT

Dans un communiqué remis aux journalistes, l'honorable A. Godbout, informe les cultivateurs

qu'ils ne seront obligés de payer les soldats qui travailleront sur leurs fermes que pour les jours de travail de ces derniers. On sait qu'il avait été antérieurement annoncé qu'un cultivateur qui retiendrait les services d'un militaire devrait lui verser \$3.00 par jour, beau temps ou mauvais temps. Un télégramme reçu par le ministre de l'Agriculture et venant de M. A. MacNamara, directeur du Service National Sélectif, annonce cette modification.

Le salaire de \$3.00 par jour ne sera donc accordé que pour les jours de travail. Les cultivateurs devront, cependant, fournir la nourriture et le logement pendant toute la durée du séjour des militaires sur leurs fermes.

TABLEAU "A"

annexé à l'ordonnance no 60 sur le bois de chauffage

Prix maxima du bois de chauffage sec dans les comtés d'Argenteuil, Arthabaska, Bagot, Berthier, Brome, Champlain, Compton, Drummond, Frontenac, Gatineau, Iberville, Joliette, Labelle, l'Assomption, Laval, Laviolette, Maskinongé, Missisquoi, Montcalm, Nicolet, Papineau, Pontiac, Richmond, Rouville, Shefford, Sherbrooke, Soulanges, Stanstead, St-Maurice, Terrebonne, Deux-Montagnes, Vaudreuil, Wolfe et Yamaska.

Colonne	1	2	3	4	5	6	7	8	9
Longueur	12"	12"	12"	16"	16"	18"	18"	36"	48"
Fraction de corde	$\frac{1}{4}$	$\frac{1}{2}$	1	$\frac{1}{3}$	1	$\frac{3}{8}$	$\frac{3}{4}$	$\frac{3}{4}$	1
Pieds cubes	32	64	128	42 $\frac{1}{3}$	128	48	96	96	128
Espèce de bois de chauffage									
Erable dur, hêtre, merisier, chêne, tous bois de tronc.	\$3.50	\$6.75	\$13.00	\$4.35	\$12.00	\$4.50	\$8.50	\$7.50	\$10.00
Bois dur mélangé — érable dur, hêtre, merisier, chêne, frêne, orme, plaine et bouleau.	3.25	6.25	12.00	4.00	11.00	4.15	7.75	6.75	9.00
Plaine et bouleau	3.00	5.75	11.00	3.65	10.00	3.75	7.00	6.00	8.00
Bois dur et mou mélangé — comprenant plaine, bouleau, peuplier, tremble, pin, épinette, cèdre et pruche.	2.75	5.25	10.00	3.35	9.00	3.45	6.25	5.25	7.00



L'instruction primaire supérieure n'est plus obligatoire pour s'enrôler dans la R.C.A.F.

VOUS n'avez pas besoin d'une instruction primaire supérieure pour obtenir vos ailes maintenant. La R.C.A.F. est prête à vous faire suivre un cours qui vous permettra d'être admis dans les équipages aériens. Voici votre chance de vous joindre aux hardis combattants de l'air, dans une gigantesque offensive pour la victoire finale. Oui! Vous aussi, vous pouvez endosser l'uniforme. Décidez-vous tout de suite. Enrôlez-vous aujourd'hui!

Avions et écoles vous garantissent un entraînement rapide

Vous serez versé sans retard dans un équipage aérien. L'entraînement général commence immédiatement. Des instructeurs d'expérience vous attendent. Des avions rapides sont à votre disposition. Si vous êtes bien portant, d'intelligence vive, âgé de 17 à 33 ans, vous êtes admissible.

CORPS D'AVIATION ROYAL CANADIEN

Joignez-vous aux joyeux combattants de l'air

Centres de recrutement dans les principales villes du Canada. Des unités mobiles de recrutement passent régulièrement aux autres endroits.

AC-9WF

Service jour et nuit

Bernard Lanoix LIMITEE

DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES
EMBAUMEUR DIPLOMÉ

EQUIPEMENT
DES PLUS
MODERNES

102 rue de Frontenac
Tél. 35
Berthierville

CORBILLARD
AUTOMOBILE

Pharmacie — Librairie
PHOTOGRAPHIE
Journaux et restaurant

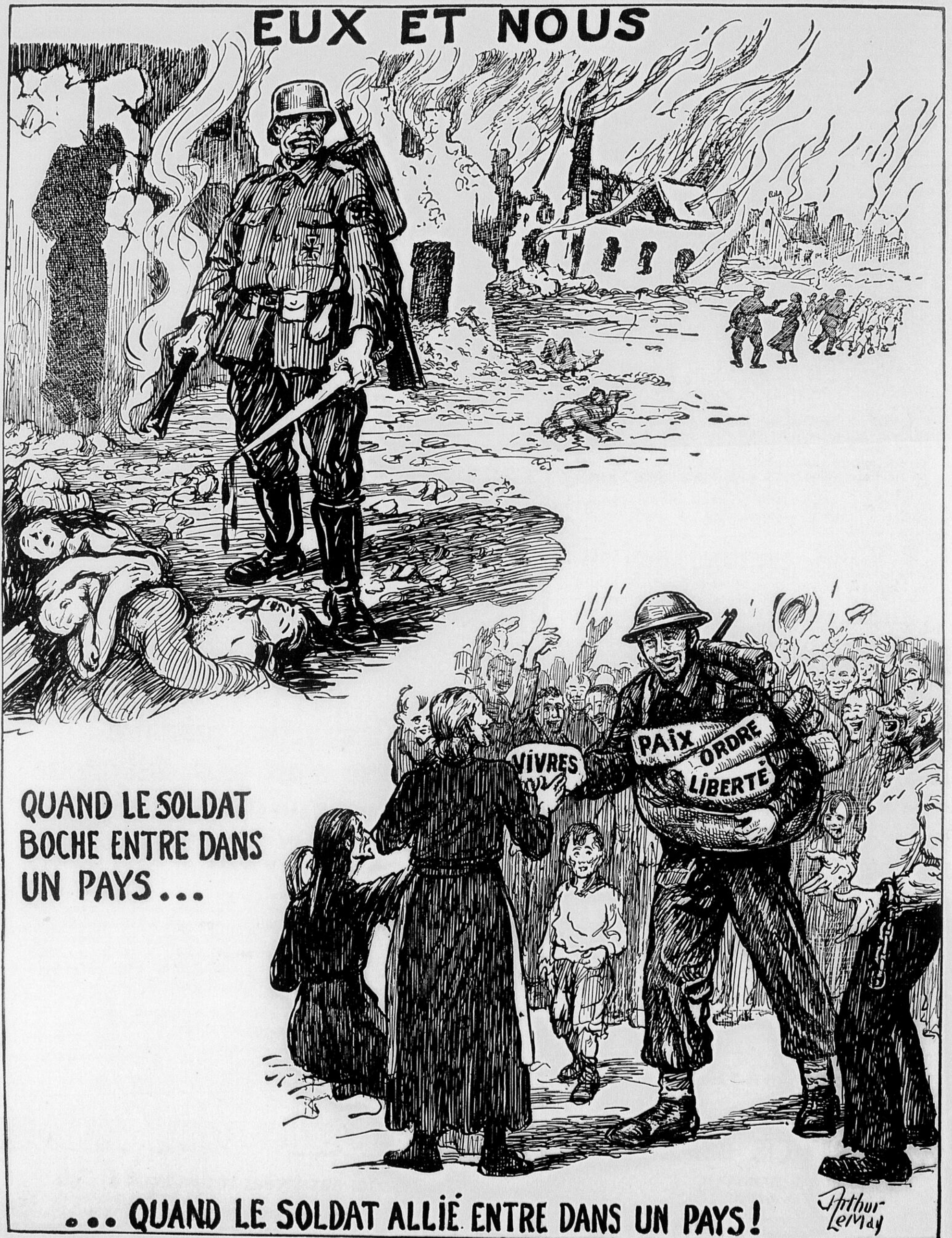
LA PHARMACIE BERTHIER

55 RUE de FRONTENAC
(près du manoir)

TEL. 70

Berthierville.

Le MONDE COMME IL VA *par J. Arthur LeMay*



La presse rurale du Québec

Cette Association compte quarante journaux ruraux. Les uns, pour avoir affronté les épreuves qu'accompagnaient à des périodes déjà lointaines les entreprises audacieuses, comptent plusieurs décades d'existence; d'autres, dont le développement rapide s'est identifié avec des progrès rapides de leur région, se comparent par leur importance aux plus importants hebdomadaires des provinces anglaises; d'autres enfin, encore modestes, dynamisent leur route avec un courage que ni la guerre, ni les restrictions ni les obligations de toute sorte n'ont amoindri. En temps de paix, la presse rurale, complément de la grande presse, est la collaboratrice indispensable de toutes les activités locales ou régionales; son ton de famille, la couleur locale de ses informations, son souci de la nouvelle et de la petite histoire lui donnent une physionomie particulièrement intime. Cette physionomie distinctive lui confère, en temps de guerre principalement, une importance additionnelle, une valeur augmentée.

La presse rurale doit faire face à de nombreux problèmes. La guerre et les restrictions sur les marchandises ont fortement diminué l'annonce nationale; l'annonce locale, à cause du manque de marchandises et l'absence des meubles ou articles de luxe, a été réduite presque à néant. Les journaux ont perdu l'annonce des automobiles, des frigidaires, des ameublements de maisons, des radios, des pneus, des antigels, et combien d'autres encore. Les grands quotidiens ont pu, grâce à leurs vastes ressources, faire face à cette situation, mais les journaux de petites villes ont été accablés pour la plupart à des problèmes épineux que complique encore le rationnement du papier. En dépit de tout cela, l'hebdo continue son œuvre, au prix de grands sacrifices. Il fait son effort de guerre et ne veut pas s'y soustraire. Il ne veut pas abandonner la lutte après tant d'années d'efforts, de dévouements ignorés, de travaux obscurs. Il sait son importance; il comprend qu'il est nécessaire. Si le journal local disparaissait, c'est un peu l'âme de la petite patrie qui s'en irait avec lui. Il sert les œuvres du terroir, avec désintéressement, avec fierté. Il puise son inspiration aux sources les plus vives d'un passé riche en traditions, en foi, en patriotisme. Aussi l'Association, lorsqu'elle groupe ses membres en convention annuelle, étudie-t-elle tous les problèmes en cours, et unit les efforts de tous vers la meilleure solution possible. Elle termine une année qui a été grave pour tous ses membres, mais le courage n'a jamais manqué à aucun d'entre eux. C'est ce qui fait et ce qui fera la force de ses activités.

Pour se convaincre de l'importance de ce groupement, il suffit de jeter un coup d'oeil sur les journaux qui en font partie. Toutes les régions y sont représentées, toutes les villes aussi. Ce chapelet de journaux, qui couvre toute la province, n'a d'autre but: servir la pensée française et les intérêts supérieurs du Québec partant du pays.

La Voix du Nord
Le Flambeau
L'Avenir du Nord
L'Echo du Nord
La Voix des Mille-Iles
L'Etoile du Nord
L'Action Populaire
Le Courrier de Berthierville
L'Echo de Saint-Justin
Le Bien Public
L'Echo du Saint-Maurice
L'Union Nationale
L'Echo de la Tuque
La Frontière
La Gazette du Nord
Le Lac Saint-Jean
Le Progrès du Saguenay
Le Colon
La Voix de la Vallée
Le Progrès du Golfe
L'Echo du Bas Saint-Laurent
Le Saint-Laurent
Le Peuple
Le Canadien
L'Eclair
La Vallée de la Chaudière
Le Guide
Le Nîcolétain
Le Courrier de Sorel
La Parole
L'Asbestos
Le Courrier de Saint-Hyacinthe
La Chronique de Magog
L'Etoile de l'Est
Le Journal de Waterloo
La Revue de Granby
Le Canada-Français
Le Richelieu
Le Progrès de Valleyfield
Le Mégantic
Le Canadien

Mont-Laurier
Mont-Laurier
Saint-Jérôme
Saint-Jérôme
Sainte-Thérèse
Joliette
Joliette
Berthierville
Saint-Justin
Trois-Rivières
Shawinigan Falls
Grand'Mère
La Tuque
Rouyn
Amos
Saint-Joseph d'Alma
Chicoutimi
Roberval
Amqui
Rimouski
Rimouski
Rivière-du-Loup
Montmagny
Lévis
Beauceville
Saint-Joseph de Beauce
Sainte-Marie de Beauce
Nicolet
Sorel
Drummondville
Asbestos
Saint-Hyacinthe
Magog
Coaticook
Waterloo
Granby
Saint-Jean
Saint-Jean
Valleyfield
Thetford-Mines
Thetford-Mines

Le Progrès de Valleyfield

A Louiseville, 35 rue St-Laurent
(Centre de la ville)

Tél.: 44

Paul N. Vanasse, B.A.

AVOCAT ET PROCUREUR

Au même bureau, chaque samedi:

Le Dr PAUL GODIN
SPECIALISTE DE LA TÊTE.

AU CANADA CETTE SEMAINE

C'est la cinquième Fête du Travail célébrée par le Canada en guerre et elle a eu lieu au moment où les nouvelles de guerre sont les plus palpitantes d'intérêt. En s'industrialisant davantage à la faveur de la guerre, le pays compte un nombre de travailleurs plus élevé que jamais. Le travail abonde dans toutes les sections de l'industrie comme du commerce.

Si bien que le Congrès des métiers et du travail réuni à Québec, ces jours derniers, a annoncé un nombre record de membres. Le travail organisé, ou syndiqué, forme une institution sociale des plus puissantes qui s'avèrera plus utile encore dans l'organisation de la paix qu'il s'est révélé efficace pour la bonne conduite de l'effort industriel de guerre.

On a déjà fort justement fait remarquer que le Québec devait attribuer à la puissance de son marché d'abord, la présence de ses nombreux établissements industriels, puis ensuite à son incomparable situation géographique, et enfin à l'excellence de sa main-d'œuvre. C'est que l'ouvrier canadien-français tout spécialement s'est taillé une grande réputation à cause de sa ponctualité, sa puissance de travail, autant que pour sa conformité aux règlements qui régissent les relations entre employeurs et employés. L'ouvrier du Québec est travailleur, fiable, efficace, autant qu'honnête et ingénieux. Ces qualités forment un actif précieux et apprécié à sa juste valeur par l'industriel, comme par le commerçant.

Autant de qualités dont nous avons tous raison d'être fiers. Il convient d'y revenir au moment où l'invasion de la Forteresse Europe vient d'être déclenchée. Comme nous avons mesuré nos forces sur le front militaire, il importe de les apprécier à leur juste valeur sur le front du travail. Nos soldats sont en pleine action, sans grève, sans absence, sans négligence. Ils se lancent dans la mêlée, pour assurer notre liberté et notre protection d'abord; puis, pour redonner la liberté à des millions de braves travailleurs que l'odieuse folie du nazisme et du fascisme avait voués à l'esclavage. Nos soldats, nos aviateurs, nos marins, épaule à épaule avec les combattants des Nations-Unies, sont enfin à donner le coup de grâce tant attendu aux auteurs et aux supports de ces théories aussi ridicules qu'absurdes. Les coups qu'ils frappent, c'est au moyen des armes que les ouvriers du Québec, les ouvriers du Canada tout entier ont façonné avec tant de soin et avec tant de précision.

Renouvelez votre
abonnement!
Vous en trouverez
la date d'échéance
à côté de votre nom!

TELEPHONE 117

G. E. HÉROUX

CONTRACTEUR ELECTRICIEN LICENCIE
INSTALLATION DE LUMIERES, FIXTURES, MOTEURS ET
ACCESSOIRES ELECTRIQUES
REPARATIONS DE TOUS GENRES.

53, rue ST-LAURENT

LOUISEVILLE, P. Q.

Tél. Bell: 92

C. P. 115

J. A. TRÉPANIER

COURTIER EN ASSURANCES DE TOUT GENRE

COTATIONS FOURNIES SUR DEMANDE

7 Ste-Marie

Louiseville, Qué.

TEL. 16

Dr. P. E. Lamarre

DENTISTE

BUREAU PERMANENT A

MASKINONGE — A VO-
TRE SERVICE

9 hrs a. m. à 9 hrs p. m.

TEL. 16

SALON DE COIFFURE

Mme P. E. LAMARRE

MASKINONGE, Qué.

Coiffeuse qui possède une ex-
périence consommée, ce qui
vous assure le maximum de sa-
tisfaction.

Pour faire adapter votre
coiffure à votre personnalité,
consultez Mme P.-E. Lamarre.
Elle vous conseillera gratui-
tement.

Téléphone: LAncaster 1788

Heures de bureau:
9 a.m. à 9 p.m.

Dr A.-D. MILOT

B.A., — L.D.S., — D.D.S.

CHIRURGIEN-DENTISTE

367 Blvd St-Joseph Est

Entrez et sonnez Montréal.

Tél.: 902 s 4.

Lionel BRISSETTE

TRANSPORT GENERAL

PAR CAMION

Prix modérés

SAINT-JUSTIN, P. Q.

TEL. BELL: 197 S. 31

Richard Lessard, B. C. L.

NOTAIRE

Argent à prêter, Règlements de suc-
cessions, Assurances, Collection.
STE-URSULE, P. Q.

SALON DE COIFFURE

"Georgette"

Rue de la gare, Maskinongé, Qué.

L'endroit idéal pour coiffures de
tous genres, avec ou sans électricité
Pour appointments, veuillez appeler:

Salon "GEORGETTE"

Mlle Georgette Bérard

Tél.: No. 3 Maskinongé

Tél.: 902 s 1-4.

Arthur Pâquet

TRANSPORT GENERAL

PAR CAMION

Service rapide

ST-JUSTIN, P. Q.

Joseph Mercure

MARCHAND DE NOUVEAUTÉS
Assortiment considérable et varié

dans tous les départements à des
prix très modérés.

ST-BARTHELEMI, P. Q.

Tél.: 24

EUGENE FARLEY

Marchand Général

Epicierie et peinture

Spécialité: Engrais de toutes sor-
tes. Toujours en mains les fameu-
ses moulées balancées "GUER-
TIN" au plus bas prix du mar-
ché.

St-Barthélemi, Qué.

TEL: 81

J.-E. ST-JEAN, O.O.D.

Opticien-Optométriste

Spécialiste pour la vue

Tous les vendredis de 7 à 10
hres du soir seulement.

73 St-Laurent — Louiseville.

CANADIEN NATIONAL

Horaires des trains à St-Justin:

TOUS LES JOURS

(y compris le dimanche)

Pour Montréal 6.03 a.m.
Pour Riv. à Pierre 8.28 p.m.

LUNDI:
Pour Montréal 2.56 p.m.
MARDI:
Pour Québec 12.01 p.m.
MERCREDI:
Pour Montréal 2.56 p.m.
JEUDI:
Pour Québec 12.01 p.m.
VENDREDI:
Pour Montréal 2.56 p.m.
SAMEDI:
Pour Québec 12.01 p.m.

PACIFIQUE CANADIEN

Horaires des trains à Maskinongé

(Tous les jours)

Pour Québec (laisse des-
cendre seulement) 2.41 a.m.
Pour Montréal 3.54 a.m.
Pour Montréal 6.48 p.m.
Pour Québec 6.48 p.m.
Pour Montréal 10.09 a.m.
Pour Québec 9.34 a.m.
Samedi, seulement:
Pour Québec 3.01 p.m.

Maskinongé

VA ET VIENT:—

M. l'abbé Rosemont Masson de l'évêché des Trois-Rivières était dans la paroisse dimanche, il donna l'instruction aux deux messes.

En visite chez Mlle Claire Paquin à l'occasion de la Fête du Travail: Mlle Gabrielle Paquin et son ami M. Gérard Vallée de Montréal, Mlle Estelle et Madeleine Paquin d'Ottawa, M. et Mme Dominique Guilbert, M. et Mme Geo-Emile Lefebvre des Trois-Rivières, M. et Mme Victor Cuerrier et Mme Oscar Quévillon de Montréal.

M. et Mme Lucien Dugas et leur bébé Jean-Louis de Montréal, M. et Mme Ephrem Dugas et leur bébé Michel de Québec, Mlle Marie Dugas g.m.g. également de Québec, en fin de semaine chez M. et Mme Léopold Dugas.

M. et Mme Ferdinand Béland et leur fils Roger, M. et Mme Paul-Emile Tétrault de Montréal, en visite chez M. et Mme J.-Alcide Lemyre, Joseph Béland, Mme Arthur Béland, et autres parents, lundi dernier.

Mme Joseph Labelle, Mlle Yolande Labelle de Montréal, chez M. et

Mme Maurice Dupuis à l'occasion de la fête du Travail.

Mlle Lucille Lacombe, M. Fernand Lacombe ont passé quelques jours à Montréal la semaine dernière.

Mlle Agathe et Brigitte Laurendeau de Montréal chez leur père M. Agapit Laurendeau au début de la semaine.

M. Paul-Emile Panneton de Montréal a rendu visite à ses parents M. et Mme Emile Panneton d'Yamachiche ainsi qu'à son amie Mlle Monique Lacombe de Maskinongé.

M. Roger Boisvert de Villemontel, Abitibi, de passage chez ses parents de Maskinongé.

NAISSANCES:—

Le 4 septembre, à M. et Mme Philémon Ross née Florence Sarrazin est née une fille baptisée Marie Lisette, Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Sarrazin.

* * *

Le 6 septembre, à M. et Mme Moïse St-Antoine née Rose Bergeron, est née une fille baptisée Marie Marielle Rachel, Parrain et marraine: M. et Mme Henri St-Antoine.

PROCHAIN MARIAGE:—

On annonce pour le 18 septembre le mariage de M. Hubert Gagnon, fils de M. et Mme Eugène Gagnon à Mlle Bernadette Lebrun, également de Maskinongé.

Ste-Ursule

JUBILE D'ARGENT:—

Le 28 août dernier, au milieu de tous leurs parents, venus d'un peu partout, à l'occasion de leur jubilé d'argent, M. et Mme Théophile Paquin, étaient les héros d'une magnifique fête de famille.

M. le curé J. Rinfret, leur pasteur vénéré, avait daigné se joindre aux invités pour honorer de sa présence, les jubilaires, et leur donna sa bénédiction.

Leur fille Annette se fit l'interprète de tous en lisant une magnifique adresse tandis que leur jeune fils René leur présentait une bourse, offerte par leurs enfants. De nombreux et riches cadeaux furent aussi présentés aux héros de la fête.

Les tables décorées de rubans et de lys blancs étaient servies par Mlles Annette, Yvette, Rolande, Cécile, Liliane et Gisèle Bergeron. La maison était aussi décorée de fleurs coupées.

Remarqués parmi les invités: D'abord, les Jubilaires, la mère de M. Paquin, Mme Vve Jérémie Paquin, noble octogénaire habitant avec son fils, tous leurs enfants, M. Omer Paquin, M. et Mme Edouard Paquin, M. et Mme Elphège Béland, MM. et Mmes Armand Pontbriand, Armand Laprade, Joseph Guévremont, Mme Henri Guévremont, MM. Pierre St-Martin, Euclide Osias Guévremont, MM. et Mmes Réal Bergeron, Raoul Cournoyer, Liliane et Irène Pontbriand, Cécile et Marcelle Laprade, Robert et René Guévremont, Denise et Françoise Guévremont, Raynald et Michelle Bergeron, Frère Arthur Paquin, de St-Césaire, M. et Mme Arthur Gauthier, M. et Mme Lionel Paquin, M. et Mme R. Daigle, de Montréal, M. Jos. Juneau, Mme F.-X. Juneau, Mme T.-E. Latour, MM. et Mmes Paul Lafrenière, Théophile Lafrenière, M. Ernest Lessard, M. et Mme Honorat Lessard, M. et Mme Alfred Gravel, M. et Mme Frank Lessard, M. et Mme Joseph Plante, M. Arthur Lacoursière et sa fille Blanche, MM. Victorin Lessard, Arthur Branchaud, Victor Bergeron, Alcide St-Yves, Paul Latour et les MM. Paillé, musiciens de St-Léon.

Vinrent s'unir à eux pour la soirée: M. et Mme C. Charette, M. Jérémie Béland et ses soeurs Simone et Ursule, M. Robert Paquin, MM. J.-Charles, J.-Aimé, et Clément Charette, M. Albert Branchaud et sa soeur Lucia, M. Gérard Lefrançois, MM. Lucien, Benoit, Henri-Paul, Bertrand, Paul-Emile et Gilles Lessard, Mlle Jeanne Lessard, Mlle Claire, Laurette Beaucos, des E.-Unis, M. et Mme Chs-Ed. Charette, M. Alph. Charette, M. Antonin Bergeron, MM. Raynald, Bertrand et Gaston Charette, M. et Mme Jos. Lessard, MM. Lorenzo et Réal Bergeron, M. et Mme Maurice Lessard et sa fille Reine, MM. Florian St-Onge, Aurélien Lessard, Jean-Guy Charette, Lionel Plante.

Il y eut divers amusements et un goûter à minuit. Tous se sont retirés très tard emportant un agréable souvenir de ce Jubilé d'Argent.

J. Etais.

20,000 tonnes de fer d'acier, 500 tonnes d'aluminium et 250 tonnes d'aluminium en feuilles seront bientôt obtenues aux fins industrielles, par une décision du Ministère du Travail britannique de briser environ un quart de million d'automobiles ou de véhicules dont on ne se sert plus.

En faisant usage du Methane, produit secondaire obtenu de la purification des égoûts, la Commission de Drainage du West Middlesex (Angleterre) a pu ainsi économiser 1,267,000 gallons d'huile de chauffage et 2,800 gallons de pétrole par année.

ETUDE LEGALE

63, rue de Frontenac à Berthierville

J. - Eloi Gervais

AVOCAT

de
l'étude légale

LE SAMEDI:

"BRUCHESI & GERVAIS" (9 hres A. M. à 7 hres P. M.)

4 est, rue Notre-Dame,
Montréal. PL. 8112

63, rue de Frontenac,
Berthierville. Tél.: 55

"LA GRAND'MERE"

Bien jeune, j'ai eu à penser, et j'ai pensé sérieusement; l'âge de raison vint vite pour moi.

Mon premier maître dans cette discipline des choses graves fut ma grand-mère, la mère de mon père, femme pieuse, de beaucoup de fermeté, de plus de douceur encore, d'une sollicitude pleine de patience et de paix, et d'une tendresse que rien ne troublait ni ne fatiguait. Si quelque chose a pu me donner l'idée du sage sans la science, c'est cette âme, qui savait si peu, si peu du moins par les livres, et qui savait tant par le coeur; qui n'avait guère d'autres lumières que celle de la conscience, mais les avait si calmes et si pures, et les communiquait si simplement. C'était là son autorité et elle en avait beaucoup.

Après avoir élevé treize enfants, deux fois veuve, et ayant bien gagné, au terme d'une vie si laborieuse et si méritante, le repos de ses derniers jours, elle s'était retirée auprès de mon père, le plus jeune de ses fils, et là elle recommençait avec ses petits enfants ce qu'elle avait déjà fait avec ses enfants, toujours la mère de famille, mais maintenant consacrée par le temps, de longs services d'amour, une tranquillité et sereine expérience de la vie.

Je la vois encore avec son modeste costume du pays, qu'elle n'avait jamais voulu quitter, sa taille légèrement couchée, sa démarche mesurée, son geste tempéré; mais, je la vois surtout avec son sérieux de doux regard, son sourire gracieux et grave, son air de bonté, mais de volonté dans la bonté, grand attrait en elle et grand moyen pour porter au bien ceux qu'elle aimait.

L'aîné de mes frères, elle m'avait en particulière affection et je le lui rendais; elle avait fait de moi son petit compagnon et je ne la quittai guère. Le soir, par exemple, aux longues veillées de l'hiver, près du foyer, où, quand il faisait grand froid, dans la tiède atmosphère de l'étable à boeufs, en un lieu disposé pour cet usage, parmi ce monde de serviteurs et de servante qu'elle présidait (nous étions à la campagne, dans le Beaujolais) elle-même, sa quenouille en main, elle m'avait à côté d'elle, sous son impression en quelque sorte me parlant peu, mais ne me disant rien qui ne me restât dans l'esprit, m'avertissant, me conduisant d'un mot, d'un signe de tête, d'un sourire. Le printemps venu, et par les beaux jours qu'il amenait, elle m'associait aux visites qu'elle faisait à mes oncles, à mes tantes et à quelques amis, et alors, tout en cheminant dans ces sentiers fleuris ou ces fraîches gran-

des routes que nous parcourions ensemble, le plus souvent à pied, elle me continuait cette éducation de peu de mots, mais de beaucoup d'action, qui est la plus profonde et la plus durable de toutes, parce que l'âme même qui parle à l'âme, qui y gouverne et y règne du droit divin de la bonté. Ainsi m'élevait ma grand-mère, aussi, ai-je beaucoup reçu et retenu d'elle.

Mais nos courses hors de la maison n'étaient pas seulement pour le monde, si l'on peut sans sourire appeler ainsi les lieux et les personnes si peu mondaines et souvent si humbles que nous visitions; elles étaient aussi pour Dieu, dont les temples venaient de se rouvrir, et où elle me menait méditer et prier parmi les pompes et les symboles du culte restauré. Il ne s'agissait pas entre-nous, comme on le pense bien, de philosophie; mais je la voyais grave et recueillie en sa foi, tout naïvement, je me faisais grave et recueilli à son exemple; je la regardais et je l'imitais, je devenais son disciple par sympathie. Ce qu'elle m'enseignait, du reste, était très simple: ne pas offenser Dieu; c'était son mot; elle ne le prodiguait pas, mais elle savait le faire écouter et respecter, et elle en tenait à l'occasion, toute une morale et toute une religion à l'usage de l'enfant qu'elle avait sous sa garde et comme sous son aile, et aujourd'hui que j'ai un peu plus appris et recueilli de toute main, je trouve que c'est encore à elle que je dois mon premier fonds de sagesse et peut-être le plus pur et le plus persistant de mes croyances. Je l'aurais bien attendri, la digne et sainte femme, je l'aurais bien touché de la joie de la bonne oeuvre si, de son vivant, j'avais pu lui rendre ce témoignage. Elle n'aurait pas craint, je crois, en l'acceptant, de manquer de modestie et d'offenser Dieu par orgueil, selon sa maxime.

L. D.

LONDRES — L'Université de Londres a organisé un cours d'été afin d'aider à résoudre le problème du départ des hommes et des jeunes filles outre-mer. L'aide d'éminents maîtres fut apportée, et le programme — préparé d'après celui de l'Université, des conférences le matin, la visite du Palais de Justice et de l'Académie royale dans l'après-midi — fut établi de façon à remplir la période de huit jours d'absence. Les Canadiens, les Américains, les Polonais et les Tchèques fréquenteront ces récents cours d'été. Quoique cette école est destinée au personnel du Dominion et des Alliés, elle est ouverte aussi à tous les hommes et les jeunes filles du Royaume-Uni qui sont en service.

Opérations d'amygdales à la clinique de l'Hospice du Sacré-Coeur

Dr Paul Gervais

RAYONS - X
BERTHIERVILLE

Cinéma "Royal"

Louiseville, Qué. — Tél. 250

UN PROGRAMME DOUBLE TOUS LES SOIRS A 8 Hrs
Les dimanches et fêtes, deux représentations à 7 hres.

DIMANCHE, LUNDI, 12, 13 SEPTEMBRE

"HERS TO HOLD"

Avec Deanna Durbin, Joseph Cotten.

"MARTHE RICHARD"

Avec Edwige Feuillère, Eric Von Stroheim.

ACTUALITE — "LES PORTES DE PARIS"

MARDI, MERCREDI, 14, 15 SEPT.

"SEVEN MILES FROM ALCATRAZ"

Avec James Craig, Bonita Granville.

"LADIES DAY"

Avec Lupe Velez, Eddie Albert, Max Baer.

COMEDIES

JEUDI, VENDREDI, SAMEDI, 16, 17, 18 SEPT.

"KEEPER OF THE FLAME"

Avec Spencer Tracy, Katharine Hepburn

"L'INNOCENT"

Avec J. P. Thisse, Monique Viard, Noël Noël.

"FOX NEWS"

La direction vous offrira trois changements de programme double par semaine.
ADMISSION GENERALE: 35c